

Gaston CALMETTE  
Directeur-GérantRÉDACTION — ADMINISTRATION  
26, rue Drouot, Paris (9<sup>e</sup> Arr.)

POUR LA PUBLICITÉ

S'adresser, 26, rue DROUOT  
à l'HOTEL du FIGAROET POUR LES ANNONCES ET RÉCLAMES  
Chez MM. LAGRANGE, CERF & Co  
8, place de la Bourse

## LE FIGARO

« Loué par ceux-ci, blâmé par ceux-là, me moquant des sots, bravant les méchants, je me hâte de ricaner de tout... de peur d'être obligé d'en pleurer. » (BEAUMARCHAIS.)

H. DE VILLEMESSANT

Fondateur

RÉDACTION — ADMINISTRATION  
26, rue Drouot, Paris (9<sup>e</sup> Arr.)

TÉLÉPHONE PROVISOIRE : N° 567 46 — 567 47

ABONNEMENT

	Trois mois	Six mois	Un an
Seine et Seine-et-Oise	15 »	30 »	60 »
Départements	18 75	37 50	75 »
Union postale	21 50	43 »	86 »

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

## SOMMAIRE

La brochure mauve : MARCEL PRÉVOST.  
La Vie de Paris : La querelle des violons :  
RAGEL BREVANNES.  
Albert Danet : HENRI ROBERT.  
Le tremblement de terre.  
Par fil spécial : ALBERT GUILLAUME.  
A Panama : Le projet français : EMILE BERR.  
Aux Ecoles : JACQUES LAPIERRE.  
Gazette des Tribunaux : GEORGES CLARETIE.  
Journaux et Revues : ANDRÉ BEAUNIER.  
Le froid et la neige.  
Les Théâtres : Théâtre des Arts : « La Tour du silence » : FRANCIS CHEVASSU.  
« La Tour du silence » : LOUIS COLLIN.  
Feuilleton : Métropolis : UPTON SINCLAIR.

## La Brochure Mauve

« Tant crie-on Noël qu'il vient », dit Villon. Il vient, et même, il passe ; puis, tout de suite, c'est un autre Noël. Si long qu'on ait bâti le pont des vacances, — d'arche en arche, les polaches mélancoliques arrivent au bout. Rentrée des classes hier ; demain, rentrée des Chambres. Paris se repeuple. Revenons donc. Commencons à Paris une nouvelle année de chroniques : la dixième, cher Figaro ! L'air était pourtant bien savoureux et bien limpide en Gascogne, tandis que les journaux parisiens nous contenaient les embarras de M. de Pontich !... Mais voilà que Paris, pour faire accueil aux renaissances, sourit, fardé sa neige d'un peu de soleil. Mon jardin de Passy en est tout illuminé ; la maison est chaude et bien close... Bon moment que celui où l'on s'assied devant la table à écrire, délassée pendant un quinzaine, où l'on invente le courrier sédentaire qui ne vous a pas suivi en vacances, les revues, les prospectus, les vieux Argus périmés, — et aussi, déposés par de jeunes confrères, les volumes nouveaux.

Contentons-nous des revues, qui, à elles toutes seules, édifient une pile assez haute... Tiens, il y a donc une revue lilas ? Non, ce n'est pas une revue. C'est la brochure de la *Patronne*, de Maurice Donnay. Voilà, si j'ose dire, une matinée fêlée pour le travail. Je m'en vais relire la *Patronne*, avec l'acte qui fut supprimé entre la répétition générale et la première.

J'ai vu naguère la pièce ainsi amputée de son troisième acte. L'amputation était visible ; le malade des spectateurs commençait au moment où il l'apercevait. Il ne reconnaissait plus cette composition vigoureuse que Donnay impose à ses œuvres, encore qu'il la dissimule sous des dehors de nonchalance ou de vagabondage. La *Patronne*, telle qu'elle fut jouée, boitait. Mlle de Lavallière boitait aussi, dit-on, et n'en était pas moins touchante. Même boiteuse, je confesse que j'ai beaucoup aimé la *Patronne*. Tout comme notre pénétrant ami Chevassu, j'y ai admiré un des plus curieux efforts qui aient été tentés de nos jours vers ce qu'on pourrait appeler (d'un mot qui a un peu trop servi, appliqué au roman) le théâtre psychologique. Telle ment, mieux armé que le roman pour faire vivre l'action des êtres humains, le théâtre est, en effet, doué de moyens inférieurs pour exprimer leur pensée, leur pensée solitaire et non parlée. Celle-ci n'est-elle pas cependant, bien des fois, plus intéressante, plus dramatique même que l'action ? Il y a dans toute pièce un artifice grossier, mais inévitable : c'est que les personnages ne nous y apparaissent jamais seuls, en train de penser. Supprimer la partie de la vie où l'homme n'est plus modifié par d'autres personnes, on c'est lui-même qui réagit sur lui-même, quelle convention ! Plus conventionnelle, à coup sûr, que celle du monologue classique.

Donnay, dans la *Patronne*, avait accompli ce tour d'adresse et de force de nous faire assister à l'évolution mentale et sentimentale d'une femme, sans lui prêter une seule réplique où elle expliquât directement cette évolution ; mais ce qui changeait, d'elle, se reflétait, pour ainsi dire, sur tous ses actes, sur toutes ses paroles, bien que paroles et actes fussent sans rapport apparent avec le changement de son cœur. Parallèlement, une autre évolution d'âme était dessinée : celle d'un petit Hagnac moderne qui, du scrupule et de l'innocence ardente, virait à la sécheresse libertine, à l'amoralisme du forban mondain. Relisez la *Patronne* dans le texte complet, vous constatarez avec quel soin minutieux ces deux caractères furent dessinés. Aucun roman n'aurait pu décrire plus finement, plus nettement, ni avec plus de continuité, cette double courbe psychologique.

On sait ce qui advint entre la répétition générale et la première ; on peut en réparer maintenant sans émouvoir aucune sensibilité, puisque la pièce n'est plus sur l'affiche... « Au lendemain de la répétition générale, nous dit M. Gaston Sorbets, historien théâtral de l'*Illustration*, le directeur du Vaudeville allèrent obéir à l'acte, le supplier de supprimer son troisième acte. Question de temps, disaient-ils. On ne pouvait obtenir du public qu'il vint avant neuf heures et quart ; après quoi la pièce, durant trois heures et quart, prolongeait ce spectacle jusqu'à minuit et demi, heure trop tardive... L'acte fut donc supprimé. »

Ce fut grand dommage. L'acte ainsi amputé était justement celui où le petit

Rastignac moderne subissait sa crise de conscience... A l'acte suivant, on le voyait transformé ; mais, grâce à l'amputation du précédent, cette transformation nous semblait inconcevable et vaine... Il est vrai (et le noeud de l'aventure est probablement là) que, durant ce troisième acte, la « principale interprète » ne paraissait pas : ce qui ne lui rendit pas sympathique. Combien elle eut tort ! Elle était, pendant cet acte même, invincible et présente. Par quelles touches adroites l'auteur avait su nous faire connaître toutes les répercussions, sur le cœur de la « patronne », des chutes progressives du petit secrétaire... L'acte supprimé, ce n'était pas seulement le secrétaire qui devenait incompréhensible ; c'était la patronne elle-même que nous ne reconnaissions plus. Depuis le dernier rideau, ces deux êtres-là avaient fait tout de chemin sans nous, hors de nos yeux. Nous leur savions mauvais gré de s'être cachés de nous juste au moment où le drame atteignait sa périéte.

J'ai demandé à Donnay (le seul immortel que j'aie l'honneur de tutoyer) : Commentais-tu pu céder ? Tu savais bien que tu avais raison ! — On ne sait plus si on a raison, m'a-t-il répondu, quand, à midi, le jour où doit avoir lieu la première, un directeur qui a fait des frais pour monter votre pièce et une interprète à laquelle ce directeur donne chaque soir un gros cachet viennent vous dire en chœur que la pièce aura cinq représentations si on ne supprime pas le troisième. Et puis... c'est-à-dire que l'auteur a la moindre influence !

Je suis convaincu qu'à l'heure présente, et le directeur et l'interprète regretteraient la démarche qu'ils firent, ce fameux jour de première, auprès de Maurice Donnay. Et cependant ils étaient sincères : ils croyaient agir au mieux des intérêts qu'ils avaient communs avec l'auteur. L'interprète croyait sincèrement (peut-on en douter ?) qu'un acte dépourvu de sa présence fléchirait. Le directeur — l'un des plus avisés de Paris — trouvait sincèrement la pièce longue d'une demi-heure, sans songer qu'il suffisait de commencer à neuf heures juste (comme aux Français) et de gagner cinq minutes par entrée-acte pas même cinq minutes, car une pièce « se serre » toujours d'une dizaine de minutes au bout de quelques représentations... Alors, leur double désir, coalisé, trouva des arguments de fond pour soutenir ces minces raisons de forme. « Il est inutile, votre troisième acte... L'évolution peut s'expliquer par quelques lignes, un bécot au commencement du quatrième, devenu le troisième... Le public n'est plus à la psychologie... Nous sommes à l'époque de l'automobile et de l'aviation. Il faut que cela marche... »

Tout cela fut dit, réellement dit à Donnay ! Résultat : la pièce qui fut jouée n'était plus, à partir du troisième acte, la pièce de Donnay. Elle n'était même plus une pièce de Donnay. Les spectateurs non avertis se retirèrent séduits par les deux tiers du spectacle, déçus par le dernier. En arrachant à l'auteur son consentement à la mutilation, le directeur et l'interprète avaient travaillé contre ce succès matériel qu'ils avaient cru servir. Une fois de plus, l'événement prouvait que, même auprès du public, la raison victorieuse est une raison de littérature. Il prouvait aussi qu'en pareils débats, le dernier mot, la décision sans appel doit appartenir à l'auteur.

Auteurs de demain qui seriez tentés de céder à de pareilles objurgations, rappelez-vous le cas de la *Patronne* ! Si le directeur et l'interprète débarquent dans votre cabinet, le jour de la répétition générale, et s'efforcent de vous amputer par persuasion, allez chercher sur les rayons de votre bibliothèque la brochure mauve où la charmante pièce psychologique se développe, cette fois, tout entière, dans son ordre, dans son harmonie, dans son unité, et lisez à vos hôtes les lignes où M. Gaston Sorbets se fait l'annaliste judicieux de ce petit incident théâtral.

Petit incident, puisqu'il est réparable, et que certainement nous reverrons un jour la *Patronne* reprise, avec ses quatre actes. Pourquoi pas avec le même directeur et la même principale interprète ?

Marcel Prévost.

## LA VIE DE PARIS

## La Querelle des Violons

Hier, on a fait passer un examen à ces petits êtres sensibles et délicats que sont les violons. Anciens et modernes étaient en présence. Et d'abord, êtes-vous pour les anciens ou les modernes ? pour les italiens, ou les français ? Préférez-vous Guarnerius à Salomon, Amati à Lupot ou donnez-vous la palme aux modernes émules de ces illustres luthiers ? Mais savez-vous ce que c'est qu'un violon ? Vous souriez d'un air entendu, vous avez tort. Vous ne soupçonnez pas, lorsque les cordes tendues sur le précieux coffret vibrant pour la joie ou la mélancolie de votre cœur, vous ne soupçonnez pas à quel mystère, à quel secret jalousement gardé devrait aller votre reconnaissance émue.

Vous pensez que c'est un virtuose ; vous avez grandement raison et un peu tort ; faites-le jouer sur un « sabot » et vous verrez ! Savez-vous à qui vous devez rendre grâce en même temps qu'à l'instrumentiste : à l'artiste ou aux artistes qui ont su assembler en un harmonieux équilibre les 81 pièces dont se compose un violon ? 81 pièces, 81 témoignages de satisfaction octroyés au luthier, pour un donné au virtuose, et encore, si ce dernier

est modeste, il rougira et vous dira tout ingénument qu'il tient directement son art du Créateur.

Les poètes ont bien souvent chanté les « violons », mais un peu comme d'insensibles joyaux auxquels le cœur de l'homme donnait sa vie ; mais le mystère qui se dissimule dans l'âme des graves basses de Bologne, des poétiques altos crémonais et de ces violons qui enchaînent les soupis à leurs arabesques, qui donc en a pénétré la subtile intimité ?

Savez-vous que les proportions des courbes des tables sont essentielles, que les contours des écussons prêtent à la méditation, et que le vernis est un grave sujet de controverse ; le vernis, si frêle et d'apparence si futile, c'est en lui que réside toute la qualité d'un violon ; on est allé, pour lui, jusqu'à se battre ; des hommes, d'ordinaire paisibles, évoquent son souvenir avec des frémissements dans la voix, et des savants, à l'exemple de Lucien Grellsamer, y consacrent le meilleur de leur science et de leur labeur.

Donc, des luthiers, des artistes, des musico-graphes s'étaient réunis et dans deux épreuves éliminatoires avaient choisi 6 instruments anciens, 6 du dix-neuvième siècle et 7 de fabrication moderne.

Hier soir, chacun était à son poste, salle Gaveau, pour le concours définitif. Les spécialistes étaient, bien entendu, venus en grand nombre. Comme à la mairie, les jours de scrutin, chacun des invités recevait un bulletin de vote sur lequel il devait à la fin de l'épreuve inscrire les numéros des six violons qui lui paraîtraient avoir la plus belle sonorité.

Mais il fallait que l'épreuve fût juste et grave. On avait donc prié les auditeurs de se conformer à quelques prescriptions, en vérité bien dures à observer : ne pas applaudir, ne pas faire part à ses voisins de ses impressions et s'abstenir de voter si l'on ne possédait point de compétence spéciale. Jamais un public ordinaire ne se serait plié à ces folles exigences ; ne pas applaudir, soit, ne pas parler, c'est déjà plus difficile, mais avouer qu'on est un ignorant, c'est un peu dur.

Comment s'est déroulé ce spectacle inaccoutumé ? De la façon la plus simple. L'auditoire était plongé dans l'obscurité parfaite pendant l'exécution des morceaux. On donnait, seulement, ensuite, un peu de lumière pour permettre de prendre des notes. Sur l'estrade, à gauche, était installé un double quintette avec une contrebasse et un piano ; une grande table occupait le milieu ; sur cette grande table il y avait un lourd tapis, et sous ce lourd tapis, les petits concurrents, qui allongeaient, pudiquement voilés, leurs précieuses anatomies. Les concurrents étaient bien entendu anonymes et ne répondaient qu'à des numéros d'ordre. On admirait ou on critiquait, en somme, le n° 1, le n° 8 ou le n° 17, mais on ignorait à quel nom illustre ou inconnu, ce n° 1, ce n° 8 ou ce n° 17 correspondait.

Ce fut d'abord un Aria de M. Enesco, joué par M. Oberdorfer, qui fit valoir les dix-neuf concurrents, puis un Allegro de M. Maurice Hayot, joué par l'auteur.

Enfin, lorsque la double série fut épuisée, chacun vota suivant les notes personnelles qu'il avait prises. Le scrutin donna le résultat suivant :

Bernardini (appartenant à M. Hayot)	102 voix
Stradivarius	96 —
Vuillaume	92 —
Gadagnini	85 —
Guarnerius	83 —
Une copie de Stradivarius par un inconnu du XIX <sup>e</sup> siècle	82 —
Guarnerius del Gesù	(ex æquo)
Montagnana	(ex æquo)

Vous croyez sans doute être renseignés, maintenant qu'un aréopage de « spécialistes » sur six places « vacantes » en a donné quatre (cinq en réalité) à la facture ancienne, deux à celle du dix-neuvième siècle, et une — la première — à la fabrication moderne. Erreur, erreur complète ! Il faut attendre encore pour se faire une opinion. Une personne « ayant une compétence spéciale », comme disait le programme, m'a assuré qu'il lui était impossible d'entendre, sans perdre la notion des choses, trente-huit morceaux de violon à la suite les uns des autres ; il m'a également assuré qu'après le sixième, il était complètement épuisé et que la seule façon de juger un instrument était de le jouer soi-même pendant deux ou trois heures et de le comparer ensuite à un autre. Je vous fais part de ce conseil, mais je préfère avouer que, moi-même, je m'abstendrai de le suivre.

Raoul Brevannes.

## Échos

## La Température

Hier, de cinq à sept heures du matin il est tombé sur Paris une pluie mêlée de neige, le ciel est resté couvert toute la journée et de temps en temps il bruine. Le thermomètre marquait 2° au-dessus de zéro, et 5° l'après-midi. La pression barométrique, en hausse continue, était, à midi, de 765<sup>mm</sup> 5 ; elle monte également sur les îles Britanniques et l'ouest de la France. A Nice, le baromètre marquait hier matin 765<sup>mm</sup>, après avoir baissé de 16<sup>mm</sup> en vingt-quatre heures.

Des neiges et des pluies sont tombées dans le nord et l'ouest de l'Europe ; en France, elles ont été générales ; il a surtout beaucoup plu à Marseille, à Limoges, à Brest et à Dunkerque. Sur nos côtes, la mer est très houleuse au pas de Calais, grosse à Cherbourg et au sud de la Provence.

La température s'est abaissée sur nos régions.

Départements, le matin. Au-dessus de zéro : 6° à Toulouse et à Limoges, 9° 6 à Châteauneuf, 12° à Cette, 2° à Marseille, à Nantes et à Rochefort, 3° à Lorient et à Perpignan, 4° à Dunkerque et à l'île d'Aix, 5° à Cherbourg, à Biarritz et à Brest, 6° à Ouessant, 9° à Alger, 12° à Oran.

Au-dessous de zéro : 1° à Clermont, à Nancy et à Besançon.

En France, un temps un peu froid est probable avec des averses dans le nord et l'est.

(La température du 9 janvier 1908 était, à Paris : 4° au-dessus de zéro le matin et 6° l'après-midi. Baromètre : 751<sup>mm</sup> ; grande pluie.)

Du New-York Herald :

A New-York : Temps menaçant. Tempéra-

ture : maxima, 2° ; minima, — 2°. Vent nord-est léger.

A Londres : Temps assez beau. Température : maxima, 6° ; minima, 2°. Vent nord-ouest léger. Baromètre : 761<sup>mm</sup> en baisse.

A Berlin : Temps beau. Température (à midi) : 12°.

## Les Courses

Aujourd'hui, à 1 heure 30, Courses à Vincennes. — Gagnants du Figaro :

Prix de la Fontaine : Fructidor ; Favia Bonita.

Prix de Moulins-La-Marche : Francœur ; Fuchs.

Prix de la Cochère : Estimée ; Echanson.

Prix de Trémignon : Flore ; Fuchs.

Prix de Nonant-Le-Pin : Fontarabie ; Fleurville.

Prix de Bosc-Renault : Fille de l'Air ; Eole.

Aujourd'hui, à 1 heure 45, Courses à Nice. — Gagnants du Figaro :

Prix Blondin : Satisfait ; Rigollard.

Prix de la Digue : Wild Aster ; Manne.

Prix de Monte-Carlo : Eastman ; Grill Room.

Prix des Lauriers : Copernic II ; Le Pédant.

## A Travers Paris

La santé d'Ernest Reyer.

Les nouvelles reçues hier sur l'état de santé de l'illustre compositeur permettaient d'espérer que l'amélioration continuerait et permettrait aux distingués praticiens qui le soignent de pratiquer l'intervention qu'ils ont jugée nécessaire. Cependant, le cas laissait place à de réelles inquiétudes, et malheureusement la journée d'hier fut très mauvaise.

Notre correspondant nous a télégraphié à la dernière heure :

« Les dernières nouvelles reçues du Lavandou disent qu'on s'attend à une issue fatale imminente ».

Une découverte.

Elle est d'hier, et M. Pierre de Nolhac en contient tout à l'heure l'amusante histoire à ses confrères de la Société de l'Art français.

Nattier avait exécuté en 1748 un portrait de la reine Marie Leszcinska dont on ne connaissait que des reproductions. Qu'était devenu l'original ? Nul n'en savait rien.

On vient de le retrouver. Le fameux portrait — daté et signé — était tout simplement accroché dans le salon du proviseur du lycée de Versailles, et personne n'en soupçonnait l'identité ! Recouvert d'une épaisse couche de crasse, il avait été envoyé là, en 1832, comme une toile sans valeur d'art, et, depuis soixante-seize ans, attendait qu'un œil exercé le reconnût.

Tout vient à point à qui sait attendre. L'administration du musée de Versailles ayant été priée de procéder au nettoyage de cette toile malpropre, le « restaurateur », M. Durandau, s'aperçut dès le premier travail qu'il tenait en ses mains un tableau de rare valeur ; et puis tout doucement, sous le grattage discret, la signature apparut... Ce que les fonctionnaires de Louis-Philippe avaient pris pour une copie méprisable du fameux portrait, c'était le chef-d'œuvre lui-même.

Le nouveau Nattier est d'une conservation parfaite, d'une exécution savoureuse et compte parmi les plus précieux morceaux du peintre. Sur la proposition obligée du proviseur M. Crovaux, le ministre de l'Instruction publique a décidé que le grand portrait de Marie Leszcinska irait prendre sa place naturelle parmi les portraits de ses filles, également dus à Nattier, et si heureusement groupés, depuis quelques années, dans les salles du château de Versailles.

L'année 1909 commence bien pour M. de Nolhac.

Une nouvelle réponse à l'Old Philadelphia Lady, dont nous parlions l'autre matin et dont le *New-York Herald* publie quotidiennement la lettre depuis dix ans, est parvenue hier au journal de M. Bennett. La voici :

Hôtel du Palais, 28, Cours-la-Reine, Paris (Champs-Élysées), Dec. 4.

TO THE EDITOR OF THE HERALD : —

DEAR SIR, — The best way to find out the temperature from Centigrade to Fahrenheit and vice versa for the Old Philadelphia Lady is to suggest to her to buy a Fahrenheit thermometer and compare the degrees designed on Centigrade's thermometer with Fahrenheit's and vice versa.

Sincerely yours, SILVIO LAVIT.

Traduction libre :

Cher monsieur, Vous pourriez suggérer à la vieille dame de Philadelphie ce moyen — le meilleur — de convertir une température centigrade en Fahrenheit, ou inversement : ce serait d'acheter un thermomètre Fahrenheit et un thermomètre centigrade et de lire ce que dit l'un après qu'elle a lu l'autre.

Luminous idea ! s'écrie notre excellent confrère. L'idée est lumineuse, en effet. Mais la lettre de l'Old Philadelphia Lady n'en continue pas moins de paraître aujourd'hui, à sa place ordinaire.

La boue de Paris.

« Les boues des grandes villes, a dit Mathieu de Dombasle, forment un excellent engrais que ne doivent pas négliger les cultivateurs. » C'est en vertu de ce principe que Paris vend les siennes, bon an mal an, 500,000 à 600,000 francs. Notre administration, en les laissant s'accumuler, a probablement voulu rendre service aux finances municipales, dans l'espérance de pouvoir demander d'avantage aux futurs adjudicataires.

Il y a peut-être aussi une raison humanitaire ; les pauvres perclus de douleurs n'ont pas tous le moyen de s'offrir une saison à Dax ou Bourbonne ; or la place du Havre, le carrefour Lafayette, la place Saint-Augustin forment,

par temps de pluie, de magnifiques piscines de boue qui permettent l'usage gratuit de cette excellente thérapeutique.

Les « boueux » s'apprêtent, par le moyen de la « grève-tampon », à en généraliser l'emploi. Disons à ce propos que le mot « boueux » n'est pas correct. C'est « boueur » qu'il faut dire. Ainsi s'appelaient d'ailleurs l'officier municipal chargé autrefois à Paris de veiller au curage des ports ; et Barthelemy, le poète de la *Némésis*, n'a-t-il pas écrit :

Le boueur mat mat, dont le balai de boue  
Nous fait, quand nous dormons, notre pavé  
(plus doux.

M. le baron Edmond de Rothschild vient de faire parvenir à M. le Préfet de la Seine la somme de cinquante mille francs pour être distribuée, le 12 janvier prochain, jour du mariage de son fils, par les soins des bureaux de bienfaisance, entre les familles les plus nécessiteuses des vingt arrondissements de Paris et proportionnellement à la population de chaque arrondissement.

Pour se guérir et se préserver des maladies des voies respiratoires : rhumes, toux, bronchites, catarrhes, grippe, enrhumements, asthme, phthisie, tuberculose, pour se fortifier les bronches, l'estomac et la poitrine, il suffit de prendre, à chaque repas, en mangeant, deux « Gouttes Livoniennes de Trounckle-Perrel ». Cet heureux mélange de balsamo-antiseptiques, créosote, goudron et baume de Tolu, réalise l'antisepsie des voies respiratoires en même temps que l'antisepsie des voies digestives, estomac, intestin, reins, vessie, qu'il préserve et guérit de leurs principales maladies. Ne se vend qu'en flacons de trois francs dans toutes les pharmacies.

L'Olympia, toujours bon premier dans la course à l'actualité, donnera, aujourd'hui, en matinée et en soirée, en plus de son colossal spectacle, la reproduction cinématographique du tremblement de terre de Messina.

## Hors Paris

L'« amiral suisse ». Gardons-nous bien, dorénavant, de plaisanter à son sujet : ce célèbre personnage vient de quitter définitivement les régions de l'opérette pour entrer dans le domaine de l'histoire.

Qui ? L'« amiral suisse » existe, — ou plutôt il a existé !

C'est ce que révèle aux ignorants — et aux sceptiques — une très curieuse étude de M. l'archiviste Nabholz sur la « marine de guerre » de Zurich. L'« amiral suisse » fut, en 1799, un certain colonel Williams, officier anglais au service de l'Autriche, qui reçut alors, avec le commandement général de cette flotte, la mission de s'opposer aux opérations de l'armée française.

Malheureusement pour les alliés, quand Masséna vint culbuter les Autrichiens et les Russes devant Zurich, le 25 et le 26 septembre 1799, l'« amiral Williams », naissable sur les eaux du lac, se contenta de regarder de loin la bataille terrestre.

Puis, furieux de sa propre inaction, il renvoya les équipages, coula ses navires, et prit la fuite.

Ce fut la fin de la « marine de guerre » que la ville de Zurich avait créée dès le seizième siècle. Et c'est depuis lors que le titre d'« amiral suisse » paraît un peu illusoire...

Une grève peu banale.

Avant-hier, à Budapest, à l'Opéra-Royal, Carmen a fait son entrée sur la scène au milieu du silence de la figurazione ; les dragons d'Alcala, peu galants, ne lui ont pas, comme d'habitude, demandé quel jour elle les aimait. Escamille n'a pas été plus heureux, et son entrée aux arènes a manqué totalement d'enthousiasme.

Pourquoi ? Parce que les choristes, mécontents de leurs gages, ont fait grève, et qu'il a fallu se passer d'eux pour la représentation du célèbre opéra-comique de Georges Bizet.

Dans une petite église de village des environs de Caen, à Saint-Martin-de-Fontenay-le-Pesnel, on vient de retrouver le corps du poète Segrais. L'église était abandonnée ; les tombes ignorées. En présence du maire et du curé de Fontenay-le-Pesnel, MM. Fernand Engerand, député du Calvados, et Masselin, membre de la Société des antiquaires de Normandie, firent lever la pierre tombale. Le cercueil de Segrais avait été fracturé par le poids d'autres cercueils qui l'écrasèrent.

M. Fernand Engerand informa l'Académie française, et un comité s'est constitué, qui donnera au poète une tombe nouvelle et digne de lui. Ce comité a pour président d'honneur M. Paul Deschanel, qui occupe, à l'Académie, le fauteuil de Segrais.

## Nouvelles à la Main

Autour de M. Chéron.

Le bruit court que M. le sous-secrétaire d'Etat à la guerre, dans le louable dessein de dédommager les non-gradés des lertiers de l'avancement, vient de décider que désormais on ne distribuerait plus aux hommes, au lieu de tabac de cantine, que du caporal.

— Est-il vrai qu'on songe à une candidature de femme à l'Académie ?

— J'espère que non ! L'éternel féminin ne paraît préférable à l'immortel féminin...

— Les grévistes de Draveil, aussitôt

libérés, ont traité les ministres d'assassins et de fripouilles.

— Qu'en pense le gouvernement ?

— Il espère que les grévistes lui accorderont une amnistie.

Sur la Côte d'Azur.

— Qui est ce monsieur ?  
— Un ancien diplomate austro-hongrois qui résidait en Turquie.  
— On habite-t-il ?  
— Un joli chalet nommé Boy-Cottage.

Le Masque de Fer.

## POUR LES VICTIMES D'ITALIE

## Notre Souscription

Septième liste des sommes reçues par le Figaro pour la Société de secours aux blessés :

Jacques Hennessy	2,000 »
Mlle Gozzali	50 »
Cyrille Ménard	5 »
Prince et princesse de la Tour d'Auvergne	1,000 »
Henri Cardozo	1,000 »
Mme Salvador Olivetti	50 »
M. et Mme de la maison Kirchner et Co	36 »
Mme J. Remacle	10 »
Maison Candes	200 »
Leon Boute, secrétaire de la Ligue Franco-Italienne	400 »
G. N.	50 »
Les clients, le propriétaire et les employés de l'hôtel Bellevue, A. de l'Opéra	350 »







## « PAR FIL SPÉCIAL »

Par Albert GUILLAUME



Le complot continue !

— Allô ! allô ! Un pneu vient d'éclater sous les fenêtres de la Présidence du Conseil... Personne n'a été blessé... Le coupable est en fuite. Le parti réactionnaire se rend de plus en plus odieux par ses basses manœuvres d'intimidation.

Fol espoir

— Tiens, c'est de ce richard d'Alfred ! il nous envoie un million...  
— Hein ?  
— Malheureusement, en tournant la carte, il ajoute : « de bons souhaits... »

La vertu des autres

— Je suis témoin que, telle la chaste Suzanne, elle reste indifférente à tous les hommages...  
— ... à tous les hommes âgés, vous voulez dire ?...

Subtilités

— Si c'est pas malheureux ! oser écrire tous mes vœux à une femme que tu détestes !  
— Et puis après ? Je ne dis pas lesquels...

dans les décombres quarante-deux millions.

Une curiosité : la seule église qui soit debout à Messine est celle de Saint-André ; or, une commission d'architectes l'avait, il y a un an, déclarée peu solide et dangereuse pour les fidèles !

Rome, 9 janvier, 8 heures soir.

Le général Mazza télégraphie de Messine à M. Giolitti que six survivants ont encore été retirés des décombres.

L'ensevelissement des cadavres continue. On procède aux études préliminaires de la construction de baraques pour les fonctionnaires, les troupes et la population.

Les valeurs retrouvées par les troupes sont régulièrement enregistrées par les autorités civiles et expédiées à Catane. On accorde des permissions spéciales d'exécuter des fouilles sous la surveillance des troupes.

Sauf quelques arrestations pour vols, l'ordre règne dans la ville et les environs.

L'Institut et les bâtiments des archives publiques sont strictement surveillés par les troupes.

L'aqueduc fonctionne.

Félix.

Le *New York Herald* a reçu de son envoyé spécial à Messine, la dépêche suivante :

Messine, 9 janvier.

Mgr d'Arrigo, évêque de Messine, qui continue à habiter l'évêché, où sont soignés plusieurs séminaristes blessés, est sorti hier de la ville et s'est rendu à bord du *Duc-de-Gênes*, où il a salué le général Mazza. On érige des autels provisoires. La messe est célébrée en plein air.

On a organisé un atelier de typographie, où travaillent des militaires spécialistes et qui a permis de publier les proclamations du commandement militaire. Le député Michele pense aussi pouvoir publier un bulletin donnant des nouvelles quotidiennes. M. d'Arrigo, évêque de Messine, qui continue à habiter l'évêché, où sont soignés plusieurs séminaristes blessés, est sorti hier de la ville et s'est rendu à bord du *Duc-de-Gênes*, où il a salué le général Mazza. On érige des autels provisoires. La messe est célébrée en plein air.

Le *Bayer*, bateau de secours, est arrivé aujourd'hui sous le commandement du capitaine Belknap, attaché naval à l'ambassade des Etats-Unis à Rome. Il avait à bord M. G. Griscom, l'ambassadeur des Etats-Unis à Rome. Pendant la traversée, on a aménagé le bateau en hôpital et le salon du bord est devenu une salle d'opérations. M. Griscom a étudié avec le général Mazza les dispositions à prendre.

## LE RETOUR DE LA FLOTTE

Toulon, 9 janvier.

La division navale qui avait été envoyée par le gouvernement français pour venir en aide aux populations victimes du cataclysme étant de retour à Toulon, je suis allé à bord de la *Justice*, portant pavillon du contre-amiral Le Pord, pour demander quelques détails sur la campagne de charité qu'on venait de faire.

Ce qui subsiste surtout dans l'esprit de ceux qui sont allés là-bas, c'est une vision d'affolant anéantissement ; c'est le spectacle de ces innombrables cadavres entassés pêle-mêle, c'est l'odeur intolérable qui s'en dégageait...

A l'arrivée des navires à l'entrée du détroit, nos marins furent frappés par le déplacement fantastique du phare du Faro, avec sa lanterne renversée. Puis des barques, montées par des malheureux implorant, réclamant à manger. On leur distribuait du pain et des conserves.

Quand la *Justice* eut pris son mouillage à une encablure du *Vittorio-Emanuele*, le Roi, comme on le sait, monta à bord pour remercier la France, en la personne de l'amiral, de sa sympathie constante pour l'Italie.

Le récit de la descente des officiers et matelots à terre, dans ce pays de Calabre où depuis six jours agonisaient des blessés sans secours, dont plusieurs avaient leurs membres rongés par la gangrène, est effroyable. Et les affamés ! On leur distribuait cinquante mille kilos de farine et toutes les provisions qu'on avait à bord. On leur dressa des tentes. On les installa...

Enfin, quand fut établie une organisation sérieuse, quand arrivèrent des hommes et des provisions, le concours des navires étrangers n'étant plus indispensable, on repartit pour la France, non sans difficulté, car la mer était très mauvaise et, en face du cap Corse, on eut une véritable tempête.

En me reconvertissant à la coupée, un officier me dit :

— Vous pouvez insister sur la belle conduite des marins français. Ils ont rivalisé d'ardeur et de vaillance, et je crois que le roi d'Italie a su les appré-

cier, car des récompenses sont déjà proposées pour les plus méritants.

L'amiral Le Pord est parti ce soir pour Paris, où il va rendre compte de sa mission au ministre et au président du conseil.

Paul Edouard.

## A PANAMA

## Le Projet français

De graves événements sont peut-être à la veille de se produire à Panama.

Tout récemment, nous signalions le dramatique accident survenu au seuil de la vallée de Chagres, et que les ingénieurs du canal s'étaient efforcés de ne point ébruiter : l'effondrement d'une partie du barrage de Gatun.

Les explications fournies à ce sujet par l'ancien ingénieur en chef de la Compagnie française, M. Philippe Bunau-Varilla, au *New-York Herald* et au *Figaro*, avaient causé aux Etats-Unis une émotion si vive, que M. Taft décidait de se rendre avec une commission technique sur les lieux, le plus tôt possible, afin d'y procéder à une enquête décisive sur la valeur des projets adoptés.

Mais le gouvernement n'était pas seul à s'inquiéter de ces révélations. La Chambre de commerce de New-York, qui est, par l'importance des intérêts qu'elle embrasse et par l'autorité personnelle des hommes qui la composent, une des plus puissantes institutions des Etats-Unis, abordait bientôt, à son tour, l'étude de cette grave question ; et hier une dépêche nous annonçait que le Comité exécutif de la Chambre de commerce venait d'être saisi d'une motion de M. Gustave Schwab, par laquelle le distingué représentant de la Compagnie de navigation Norddeutscher Lloyd proposait que M. Philippe Bunau-Varilla soit invité à venir à New-York dans le plus bref délai, et à exposer devant la Chambre de commerce ses vues sur l'exécution du détroit de Panama.

Interrogé par un journaliste américain, M. Schwab a déclaré qu'il partageait absolument sur la question l'opinion exprimée par notre compatriote. Il a ajouté :

Je ne me pose pas en ingénieur, mais je n'hésite pas à dire, comme je l'ai dit devant la Chambre de commerce, que, à mon avis, aucune grande compagnie de navigation ayant de gros intérêts en jeu ne serait disposée à autoriser ses navires à passer régulièrement par le canal, s'il était construit à cet effet, à moins que le gouvernement des Etats-Unis ne consente à se porter garant de la sécurité de ces bâtiments et de leur cargaison pendant leur passage dans le canal. Mais je ne crois pas que le gouvernement américain serait disposé à rien faire de semblable.

Je ne veux pas prendre sur moi d'affirmer que le canal, s'il est achevé d'après les plans actuels, sera nécessairement une œuvre manquée, mais je ne puis non plus ne pas prendre en considération le fait que l'exécution des plans actuels se poursuit contrairement à l'avis de la majorité de la commission des ingénieurs conseils.

Je suis très heureux que M. Taft se rende à Panama pour prendre une vision d'ensemble de toute la question, et j'espère que de l'enquête à laquelle il va se livrer il sortira une solution du problème qui donnera satisfaction aux grands intérêts commerciaux qui s'y rattachent.

A cette loyale déclaration, M. Philippe Bunau-Varilla a répondu par la lettre suivante, adressée hier à M. Gustave Schwab :

Je lis dans le *New York Herald* votre proposition au comité exécutif de la Chambre de commerce.

Je suis prêt à aller aux Etats-Unis pour parler devant elle, si la Chambre de commerce exprime ce désir.

Vous êtes absolument dans le vrai en condamnant l'idée d'un canal à écluses perpétuel. Même si le plan actuel était réalisable, ce que je ne crois pas, le canal serait après sa construction la plus mauvaise et la plus dangereuse des voies navigables.

M. Hunter, l'ingénieur en chef du canal de Manchester, qui est un canal à écluses, a été le plus ferme adversaire de l'adoption d'écluses à Panama, à raison des accidents qu'il a vus se produire à Manchester et qui seraient naturellement beaucoup plus graves à Panama, étant donné le transit infiniement plus actif qui s'y développerait.

En outre de ce danger, les écluses, quel que grandes qu'elles aient été projetées, ne laissent aujourd'hui qu'une marge insignifiante au constant et rapide accroissement des dimensions des vaisseaux de guerre et de commerce. Le canal à écluses soi-disant perpétuel sera démodé avant d'être achevé.

En outre de cette incapacité de donner passage aux grands navires, dans un avenir rapproché, le canal à écluses et à bief de par-

lage est également condamné à ne pouvoir suffire, avant peu, aux demandes de transit. L'alimentation en eau du bief de partage est limitée, et elle ne permettra pas à son trafic de dépasser ce que va être celui du canal de Sault-Sainte-Marie (déboûché du lac Supérieur dans le lac Michigan) d'ici à très peu d'années.

Ce n'est pas tout : le canal à écluses, avec ses écluses de maçonnerie et ses barrages de terre succombera au premier tremblement de terre sérieux, et Panama est compris dans la zone des tremblements de terre. Le récent désastre de Messine, ajouté à ceux de San-Francisco, Valparaiso et Kingston devrait pourtant rappeler au plus aveugle des hommes la nécessité évidente d'adopter un système d'excavation en usage pour l'approfondissement du canal de Suez et du canal de Manchester, et pour nombre de travaux de port.

Il y a vingt ans, une telle conception n'était qu'un rêve ; mais aujourd'hui, grâce aux énormes progrès réalisés dans l'art de draguer sous l'eau des terres et des roches, elle n'est plus seulement la plus pratique, elle est la plus économique des solutions envisagées, à condition que l'on veuille bien enfin reproduire sur le canal de Panama le système d'excavation en usage pour l'approfondissement du canal de Suez et du canal de Manchester, et pour nombre de travaux de port.

En prenant en mains cette grande question, pour le bien-être des Etats-Unis et de l'humanité, en permettant de faire la lumière sur la conception rétrograde et dangereuse actuellement adoptée, la Chambre de commerce de New-York aura, une fois de plus, bien servi son intérêt personnel et les intérêts colossaux du commerce universel dont elle est le plus haut représentant dans le monde.

9 janvier 1909.

Philippe BUNAU-VARILLA.

Voilà donc la question posée de la façon la plus claire.

La construction du canal a été reprise suivant un plan nettement désapprouvé par un grand nombre d'ingénieurs et notamment par celui qui semblait le mieux renseigné sur les conditions du problème à résoudre : l'ingénieur en chef de l'ancienne Compagnie de Panama.

L'exécution de ce plan n'a jusqu'ici produit que des déboires et vient de donner lieu à un accident qui, survenu quelques années plus tard, pouvait être une irréparable catastrophe.

Le directeur des travaux, M. Gethals, a fourni au gouvernement un rapport sur cet accident. Le rapport n'a point été livré au public. Le public commence donc à s'inquiéter, et quelques-uns des hommes qui intéressent la plus la question se demandent, à cette heure, si l'intervention de certaines collaborations françaises, naguère dédaignées ou considérées comme inutiles, n'est pas redevenue nécessaire ?

M. Philippe Bunau-Varilla veut bien aller à New-York ; mais il ne s'offre point. Il n'ira que si, officiellement, on l'y appelle. L'y appellera-t-on ? L'affaire en est là.

Emile Berr.

## AUX ÉCOLES

La suspension du concours d'admission à l'agrégation de médecine n'a amené qu'une trêve apparente parmi les adversaires de ce concours. Des bruits ayant circulé, d'après lesquels les épreuves seraient reprises prochainement dans une ville autre que Paris — on a parlé d'abord de Nancy, maintenant on parle de Montpellier — les démarches auprès des pouvoirs publics et les réunions se multiplient tant pour arriver à la suppression définitive du concours que pour étudier les moyens d'une nouvelle lutte dans le cas où il aurait lieu, malgré toutes les résistances.

L'inquiétude a même gagné le conseil de la Faculté de médecine. Dans sa dernière séance, il a non seulement examiné la question de la réouverture de la Faculté aux étudiants de première et de deuxième années, mais il a pris une résolution dont l'importance mérite d'être signalée. Il a, en effet, décidé à l'unanimité de nommer une commission dont la mission est d'exposer au ministre de l'Instruction publique les causes et les raisons « du mouvement qui agite si profondément le monde médical » depuis quelque temps.

Cette décision du conseil est des plus symptomatiques, et il faut souhaiter que l'initiative des professeurs soit suivie de l'apaisement définitif.

\*\*\*

Les étudiants de première et de deuxième années se réuniront demain soir lundi, à huit heures et demie, à leur association corporative : compte rendu des démarches faites en faveur

de la réouverture de la Faculté : étude des moyens propres à hâter une heureuse solution.

Jacques Lapiere.

## CE QU'IL FAUT SAVOIR

Ce qu'il faut savoir c'est que la menthe est la base de la plupart des dentifrices, pour ne pas dire de tous et que l'alcool de menthe de « Ricqlès » grâce à sa grande concentration en menthes exquis et fraîches est la préparation la plus neutre, la plus agréable, la plus économique pour les soins de la bouche.

Antiseptique il détruit les germes morbides qui se trouvent dans la bouche, empêche la carie des dents et préserve l'organisme contre l'envahissement des microbes. C'est à l'action particulière de la menthe sur les muqueuses de la bouche, sur les papilles de la langue, qu'est due la grande fraîcheur persistante que l'on recherche.

Exiger du « Ricqlès » afin d'éviter les imitations. (Hors concours, Paris 1900, Grands Prix, Milan 1906, Londres 1908.)

## LA JOURNÉE

Anniversaire : Les Amis de Paul Verlaine, rendez-vous sur la tombe du poète (cimetière des Batignolles, onze heures du matin).

La bienfaisance : L'Association des instituteurs pour l'éducation et le patronage de la jeunesse et Union des œuvres post-scolaires, fête annuelle, sous la présidence de M. Chéron (gymnase municipal Voltaire, deux heures).

Assemblée générale : L'Institut sténographique de France, sous la présidence de M. Cruppi, ministre du commerce (150, boulevard Saint-Germain).

Cours et conférences : M. André Michel, conservateur du Musée du Louvre : « L'art du moyen âge (salle de la Société d'encouragement, 44, rue de Rennes, cinq heures). — M. de Millou, conservateur du musée Guimet : « Le Svastika » (musée Guimet, deux heures et demie). — M. Painlevé, membre de l'Institut : « Aviation et aéronautique » (Conservatoire national des arts et métiers, deux heures et demie). — M. Marage : « La Voie parité » (travaux pratiques amphithéâtre de physiologie de la Sorbonne, 1, rue Victor-Cousin, quatre heures).

Banquet : L'Association française du cautionnement mutuel, sous la présidence de M. Caillaux, ministre des finances (salons des Familles, avenue de Saint-Mandé, midi).

## Informations

La mission Charcot. — Les dernières nouvelles de la mission Charcot, envoyée de Punta Arenas, indiquent qu'après avoir embarqué environ cent quatre-vingt-dix tonnes de briquettes, le *Pourquoi-Pas* a à bord duquel tout d'ailleurs allait bien, a appareillé pour Ushuaïa. De là, il se rendra, après un très court séjour, à la baie d'Orange, pour y attendre un temps favorable à un départ définitif vers le Sud.

L'itinéraire choisi par le docteur Charcot consiste à partir de la baie d'Orange pour Port-Loirey dans le chenal de Roosen, archipel de Palmyres, avec escale à l'île Déception. L'important explorateur compte rester à Port-Loirey une dizaine de jours pour faire quelques observations et pratiquer des fouilles.

Puis, après s'être arrêté à Port-Charcot, l'expédition cherchera à atteindre la Terre Alexandre d'où elle espère rayonner par des raids sur la glace du continent et sur la glace côtière. Une fois cette campagne d'été terminée, elle tâchera de regagner Port-Loirey ; dans le cas où le *Pourquoi-Pas* serait à court de charbon, il reviendrait directement à la voile dans le premier port favorable de l'Amérique du Sud.

Le docteur Charcot a indiqué que si on n'avait pas de nouvelles de la mission en avril 1910, c'est que celle-ci se trouverait en danger. Il y aurait donc lieu alors d'organiser une expédition de secours, au sujet de laquelle des arrangements ont déjà été pris d'accord avec le gouvernement argentin et MM. Braun et Blanchard de Punta Arenas. Le lieutenant de vaisseau André Matha, qui commandait en second lors de l'expédition française de 1903-1905, est désigné pour s'en occuper en France.

Tous les vœux accompagnent les courageux explorateurs et leur chef.

L'Académie d'Electricité Médicale contre les maladies chroniques. — Cet établissement modèle, situé 15, rue de Calais, est dirigé par d'éminents Docteurs spécialistes qui, grâce à l'application des progrès scientifiques les plus récents, obtiennent la guérison des maladies chroniques les plus réfractaires.

Le Fluide latif adoucit la peau, dissipe les boutons et les rides ; son usage est complet par la Poudre Juvenile, qui conserve au visage sa jeunesse et sa fraîcheur.

Parfumerie Jones, 23, boul. des Capucines.

La rue Emile-Deschanel. — Réparons un oubli. Le professeur émérite et le conféren-

cier délicat, M. Emile Deschanel, père de M. Deschanel, député et académicien, donna son nom à une rue de Paris. La rue Emile-Deschanel figure, avec celles que nous citons hier, sur le rapport que prépare M. Fleuret, conseiller municipal.

## Gazette des Tribunaux

COUR D'ASSISES DE LA SEINE : Le peintre-douanier.

Lorsque Alfred Jarry, le fantaisiste auteur d'*Ubu roi*, découvrit, inventa le peintre Henri Rousseau pour le lancer dans les ateliers des artistes décadents et incohérents et en faire un champion d'un art nouveau, un peintre d'avant-garde, il ne se doutait guère, que le pauvre homme viendrait un jour lamentablement s'échouer sur les bancs de la Cour d'assises poursuivie pour faux et usage de faux. Ceux qui découvrirent son talent (on a même dit son génie) croyaient-ils en lui, ou s'amuserent-ils à faire une joyeuse charge d'atelier ? On ne sait. Henri Rousseau, qui a soixante-trois ans, est un ancien douanier en retraite. Il touche après trente deux ans de services une petite pension de neuf cents francs. Un jour le douanier, égaré dans quelque joyeux atelier, fit la connaissance de rapins ; c'était au temps où les « Incohérents » étaient fort à la mode. Le bon Rousseau faisait « des bonshommes » tout comme un autre. Il les montra dans les ateliers montmartrois ; on s'amusa, on rit et, dans la fumée des pipes et la mousse des bocks, on « inventa ». Rousseau, Paul-Louis Courier avait été le canonnier-vigneron, Rousseau un nom prédestiné pour un peintre ; mais Théodore Rousseau faisait couleurs ; on le vit, à Montmartre, se procurer des broches et des tubes, et demander chez le marchand de couleurs « la couleur chair de monsieur Bougreau ». Il se mit à peindre. On eut de lui d'extraordinaires, d'étourdissants, d'inavissables paysages : tigressous des palmiers, lianes ressemblant à des poireaux, arbres verts comme des salades ; couchers de soleil rutilants sur des mers violettes ; des tableaux de genre mores ; Salomée désossée comme la femme serpent des cirques, guerriers dévorés par des tigres. Et, consciencieusement, cet « animalier » hilarant, allait au Muséum faire d'après nature des études de fauves. Il exposa, et les Rousseaux furent un instant célèbres au Salon des Indépendants. Succès de rire. L'Amérique en acheta. Ils inconnurent même la gloire de la censure ; l'autorité fit enlever du Salon une *Scène de jiu-jitsu* représentant le Tsar et le Mikado tout nus, luttant à main plate.

Le douanier, dans ce monde de fantaisistes était devenu une gloire. Il révolutionna la peinture. On parla de lui dans la presse ; et il collectionnait soigneusement les articles de journaux dans des cahiers à couverture bleue que son avocat M<sup>e</sup> Guilhaume faisait hier passer aux jurés. Il y a trois volumes de ces coupures. Le premier porte à l'encre ces simples mots : « Débuts. Année 1885. » Eloges, éreintements, le bon douanier gardait tout. On parlait de lui, « de ses envois déliants », et tout heureux il collait dans son album des entrefilets comme ceux-ci : « Le tableau de M. Rousseau est évidemment l'œuvre d'un enfant de dix ans qui a voulu dessiner des bonshommes. — Allez voir les œuvres d'Henri Rousseau, un moment d'hilarité est toujours bon à passer. M. Rousseau devient de plus en plus stupéfiant d'année en année. » Un jour pourtant, la critique ne fut pas de son goût, et en marge d'un article où son talent n'était guère admiré, il écrivait de sa plus belle écriture : « Ecrit au journaliste pour article insolent. Excuses faites. » Mais il se consolait avec les éloges. N'avait-on pas imprimé que ses toiles étaient des « primitifs modernes » et que M. Rousseau tenait le milieu entre l'art persan et l'art byzantin ? Une admiratrice inconnue lui adressait des vers :

O toi, Henri Rousseau  
Fils aîné du génie,  
Débarasse-nous de la coterie  
Des Cabanel et des Bouguereau !

Et signait : « Une admiratrice qui tremble à la pensée de votre verdict. » Son ancien chef le sous-brigadier d'octroi lui écrivait que les toiles de Rousseau lui donnaient envie de se mettre lui aussi à faire de la peinture. Il avait vu de lui des chevaux poursuivis par un tigre et déclarait tout simplement : « Il semble qu'on entende le hennissement des chevaux. » Ses camarades lui offrirent des banquettes. On s'amusa à le décorer au des-

sert, il eut son toast, sa fanfare tonitruante, la Marseillaise des incohérents, et le bon douanier, tout ému, crut un instant réellement être chevalier de la Légion d'honneur. Au champagne, on le fit chanter ; on lui trouva de la voix, et il se mit alors à donner des leçons de musique. Il enseigna la gamme sur le violon, à deux sous la leçon.

Il avait eu des médailles, des banquets, et fut illustré chez les « Incohérents », au temps du père Ubu et de la mère Ubu. On s'arrêta devant ses palmiers en forme de laites, devant ses tigres ressemblant à des jouets d'enfants en carton, et ces toiles, qui eurent leur heure de célébrité, servent aujourd'hui à attirer la pitié du jury sur ce pauvre diable. M<sup>e</sup> Guilhaume a apporté en cour d'assises un tableau d'Henri Rousseau : sous un ciel d'un bleu intense, dans le feuillage de cocotiers d'un vert pomme, des singes noirs et informes, cueillent des oranges énormes, rouges comme des couchers de soleil. On rit. Et sur le banc des accusés, très triste, Henri Rousseau qui, sous ses cheveux gris, a l'air d'un ancien gendarme, regarde passer de mains en mains, au milieu des sourires, cette toile qui, de loin, semble la devanure d'un fruitier — toute sa gloire d'autrefois.

Rousseau est accusé de s'être avec Sauvaget, son complice, fait délivrer à Meaux par la Banque de France, à l'aide de faux chèques, une somme de 21,000 francs, sur laquelle Sauvaget lui aurait remis 1,000 francs. M<sup>e</sup> Ulrich se porte partie civile pour la Banque de France ; M<sup>e</sup> Python, Guilhaume et Jean Brack défendent les accusés. Sévère pour Sauvaget, M. l'avocat général Laurence se montre plein de pitié pour Rousseau.

Malgré les plaidoiries émus des défenseurs, les jurés ont condamné. Ils se sont montrés pour Henri Rousseau aussi sévères qu'ils auraient pu l'être pour sa peinture. Le jury de la Société nationale des Beaux-Arts. Mais les deux accusés ont bénéficié des circonstances atténuantes. Sauvaget a été condamné à cinq ans de prison. La Cour a accordé au peintre la loi de sursis. Tous deux sont, en outre, condamnés à restituer solidairement à la Banque de France les 21,000 francs dérobés.

Rousseau, tout heureux de la loi de sursis que prononce la Cour, salua, en se retirant, M. le président Bomboy.

— Merci bien, monsieur le président, merci, merci ! Je ferai le portrait de votre dame !

Et il n'y avait aucune ironie dans ce remerciement sincère et touchant. Le peintre-douanier a toujours la foi dans son art.

Georges Claretie.

## L'Homme est un Capital

L'homme représente un capital puisqu'il crée par son travail des revenus. Mais aussitôt que la mort survient, ces revenus cessent même temps que leur source. D'où la nécessité de s'assurer sur la Vie à une Société qui offre toutes garanties comme la Compagnie d'Assurances Générales sur la Vie (Entreprise privée assujettie au contrôle de l'Etat), 87, rue de Richelieu, à Paris, qui, fondée en 1819, est la plus ancienne des Compagnies similaires et qui présente le fonds de garantie le plus élevé : 855 millions entièrement réalisés.

## JOURNAUX ET REVUES

Socialistes et Radicaux

Après les élections sénatoriales de dimanche, M. Clemenceau fut très content. On l'a vu, en l'honneur de son allégeance, amnistier les redoutables émetteurs de Draveil. C'était le signe d'une vive satisfaction personnelle.

Mais alors, on pouvait penser que le citoyen Jaurès éprouvait un grand chagrin, puisque son adversaire triomphait. Et, les premiers jours, en effet, il ne parut pas très gai, dans son journal. Seulement, il s'est ressaisi. L'*Humanité* a désormais trouvé le thème de la résignation orgueilleuse. Le voici :

« Qu'est-ce que c'est que ces petites « manifestations électorales » dont les journaux évaluent à leur guise le résultat tout proche ? Ce n'est rien. »

C'est quelque chose pour les radicaux, peut-être ; mais, pour les socialistes, ce n'est rien. Tant mieux, car, s'il en était autrement, les radicaux ne profiteraient pas de leur succès et les socialistes seraient dans le désespoir... Du reste, l'optimisme naturel de chaque parti et



de ses chefs au cœur ingénieux arrange la réalité selon le vœu de tout le monde.

Mais pourquoi et comment les socialistes ne font-ils aucune attention à ces petits résultats électoraux ? Quel est leur stratagème, sincère et adroit ? Ils disent que voilà de bien « petits résultats » et qu'ils ont, eux, l'esprit grand, dédaigneux, souverain. « Pour nous, socialistes », écrit le citoyen Jaurès, la bataille est bien plus ample et débordante infiniment M. Clemenceau et son gouvernement. C'est une chance, pour les socialistes... S'ils ne débordaient pas le gouvernement de M. Clemenceau, ils auraient beaucoup d'ennui.

Quoi qu'il en soit, le mépris que témoignent aux radicaux et à leur chef le citoyen Jaurès et les socialistes est significatif. Ce serait une excellente aventure, si les radicaux et leur chef voulaient bien s'en apercevoir.

Des radicaux ne cessent pas de faire les « potesses » les plus humbles et les plus inutiles à tout ce parti socialiste qui n'a, pour eux, ni estime ni complaisance. M. Clemenceau, jadis, parut instituer une politique de résistance indispensable contre le socialisme. Seulement, depuis lors, il a changé de manière. Toutes les réformes qu'il a entreprises — entreprises, oui, mais sans mener à bien, — toutes ces réformes-là sont d'inspiration socialiste. A présent, il est l'indulgence même pour cette Confédération du travail que le citoyen Jaurès protège éperdument. Peut-être s'est-il imaginé qu'il acquiescerait ainsi la reconnaissance et la bonne grâce de ses ennemis. S'il se l'est imaginé, comme on peut le croire, il doit être bien tristement déçu. On voudrait espérer que cette pénible histoire lui fut un renseignement profitable.

André Beaumier.

## La Presse de ce matin

### LA POLITIQUE

#### Le Gaulois :

Le droit de grâce :

L'heure est venue de dépeupler M. Fallières d'un droit qu'il exerce de façon vraiment trop arbitraire. On pourrait transporter sa prérogative régalière à une commission indépendante élue chaque année par les deux Chambres du Parlement, qui comprendrait des magistrats, des sénateurs, des députés, des généraux, des académiciens, en quelques mots des représentants de toutes les élites sociales.

On pourrait également — et peut-être en serait-il mieux ainsi — autoriser le jury qui se prononce sur la culpabilité, à modérer la peine autrement que par l'admission de ces circonstances atténuantes qui sont parfois difficiles à justifier.

#### La Petite République :

La rentrée des Chambres.

Journaux, au demeurant, rentrée parlementaire ne se fera sans doute sous de meilleures auspices. Le Sénat, qui la démocratie a pu considérer à certains moments comme une citadelle dressée contre les réformes sociales, est désormais acquiescent. Les récentes élections partielles ont donné une force et une homogénéité inconnues jusqu'alors à sa majorité radicale. Il est permis, dans ces conditions, de considérer comme close l'ère des temporisations et des résistances.

#### Du Paris-Journal :

Notre confrère écrit que des dissidences sérieuses auraient éclaté au sein du comité de la C. G. T.

Dans tous les cas, on peut assurer que ces discussions se poursuivront à la C. G. T. Les luttes entre l'élément réformiste et l'élément révolutionnaire, qui se sont produites à Marseille, ont participé à ces travaux, reprendront demain de plus belle. Il y aura de chaudes soirées au comité confédéral, rue Grange-aux-Belles.

#### ECHOS & NOUVELLES

##### Le Petit Journal :

Un des amis du lieutenant Duplat qui s'est suicidé en chemin de fer a déclaré que ce suicide est inexpliquable.

Le lieutenant, âgé de trente-cinq ans, excellent officier, était possesseur d'une fortune de cent cinquante mille francs que la dot de sa femme avait augmentée, il y a quatre ans.

Depuis quelque temps il manifestait un peu de mélancolie qu'il expliquait par le souci que lui donnait l'avenir de sa fille qui n'a point que deux ans.

Mme Duplat est depuis quelques jours chez ses parents à Paray-le-Monial. Hier, le lieutenant manifesta subitement le désir d'aller la rejoindre et demanda un congé de quarante-huit heures. Ceux qui l'ont rencontré au cours des démarches qu'il fit pour l'obtenir témoignent que sa nervosité était très grande. Il expliquait par là la crainte qu'il avait de manquer son train.

Enfin, il partit à onze heures, emportant sa fille.

##### Du Petit Parisien :

Albinet, condamné à mort par la Cour d'assises de Seine-et-Oise, pour l'attentat du train 46, qui avait tué, jusqu'à la dernière minute, l'auteur de cet attentat, a fait, hier matin, dans sa cellule, des aveux complets au brigadier de gendarmerie Tremblay, auquel il a dit :

« C'est bien moi, Albinet, je ne suis pas du tout Lera. Je n'ai pas tiré. C'est Morin qui, étant armé, a fait feu sur l'employé qui se trouvait dans le fourgon. »

Un procès-verbal de ces aveux a été dressé et transmis au procureur de la République, qui a averti le défenseur du condamné, M. Mignon.

## LES REVUES

La Grande Revue, sommaire du numéro du 10 janvier. — Lysis, « Réponse aux Etablissements de crédit » (suite) ; A.-E. Gauthier, ancien ministre, « les Canaux dérivés du Rhône » ; Victor Marguerite, « le Talion » (deuxième partie) ; Paul Miran, « la Question de la Comédie-Française » ; Julien Boute, inspecteur de l'enseignement primaire, « la Réforme des Ecoles primaires supérieures » ; Francis de Miomandre, « Eve et Lilith » ; Henry Grégoire et M.-C. Poinso, « le Centenaire de Proudhon » ; Opinions de Mme Juliette Adam, MM. Maurice Barrès, Pierre Baudin, Charles Beaumier, Paul Bourget, Adolphe Carnot, Edouard Drumont, Charles Gide, Urbain Gohier, de Lanesau, de Marcère, Henry Maret, Alfred Mézières, Frédéric Mistral, Edmond Picard, Yves Scanzler, « Verlaine » ; Paul Leclercq, « les Bonbons » ; Raymond Perard, « l'Allemagne et le Développement industriel en Italie » ; Louis Ance, « l'Autour d'une canonisation » ; J. Ernest-Charles, « la Vie littéraire » ; Jacques Cozan, « la Vie théâtrale » ; Maurice de Faramond, « la Vie de la Dame qui n'est plus aux canelais » ; Louis Laloy, « la Musique » ; Pierre Hepp, « les Expositions » ; Pierre Baudin, ancien ministre, « la Politique ».

## LE FROID & LA NEIGE

La neige a fait une nouvelle apparition sur un grand nombre de points. Dans certaines régions, et principalement dans les régions élevées, il y a eu des chutes abondantes et des bourrasques. Partout la température, depuis quelques jours supportable, est redevenue d'une rigueur excessive.

Nos correspondants nous signalent qu'en quelques endroits l'abondance de la neige tombée a créé de grands embarras.

On nous télégraphie de Montluçon :

Sur le Plateau central, une violente tourmente s'est déchaînée ce matin, et bientôt des amoncellements considérables de neige se sont produits, notamment sur le col de Clavières.

La circulation est interrompue sur le chemin de fer de Bort à Neussargues, en raison des combles qui se sont formés entre les stations d'Allanche et de Saint-Saturin-Saint-Bonnet.

Le train de voyageurs n° 981 et le train de marchandises 451, qui étaient partis de Bort dans la matinée, sont bloqués aux abords de la station de Landeyrat-Marcenat. Quatre kilomètres plus loin, vers Neussargues, la neige ordinaire et les trois locomotives qui la poussaient sont également enfoncées dans la neige. La Compagnie d'Orléans pousse activement au déblaiement de la voie ferrée et un chasse-neige rotatif américain vient d'être envoyé sur les lieux.

On télégraphie également d'Yssingeaux :

Depuis hier, la neige tombe à gros flocons, le vent très violent a formé des tas qui atteignent en certains endroits plusieurs mètres.

Les trains arrivent avec des retards de plus d'une heure.

Un nommé Rosier, chauffonnier à Saint-Bonnet, a été enseveli dans un ravin de plus de 20 mètres de profondeur.

Les mauvais temps a gagné aussi l'Algérie. A Alger, c'est un orage qui a éclaté ce soir, accompagné d'une tourmente de neige. A Blidah, depuis midi, une tourmente de neige s'est abattue sur la région recouvrant totalement la chaîne de l'Atlas.

La couche atteint cinq centimètres. Le froid est vif.

## AVIS DIVERS

CHIEUX CLAIRS, épais, allongés par l'Extrait capillaire des Bénédictins du Mont Majella, qui arrête la chute et retarde la décoloration. E. Senet, administrateur, 55, r. du 4-Septembre.

## NOUVELLES GALERIES

A LA

## MÉNAGÈRE

20, Boulevard Bonne-Nouvelle

DEMAIN LUNDI ET JOURS SUIVANTS

## SOLDES DE FIN

DE SAISON

## Nouvelles Diverses

### VOL D'UN MILLION DE VALEURS

Il résulte des déclarations faites à M. Tanguy, commissaire de police du quartier de la Chaussée-d'Antin, que le sac enlevé avant-hier soir, dans les circonstances que nous avons racontées, au bureau d'expédition de la Compagnie des chemins de fer de l'Est, 7, rue de la Chaussée-d'Antin, contenait exactement quinze colis postaux, dont quatorze avaient été déclarés au maximum de 500 francs chacun. Le quinzième, déclaré comme étant d'une valeur de 500 francs, portait la mention : « Objet d'art ».

Tous ces colis étaient expédiés par les banques ou agents de change du quartier qui, ont coutume, pour éviter des frais élevés, d'user du chemin de fer au lieu de la poste pour envoyer des titres à leurs correspondants de province.

### L'EXÉCUTION DE BÉTHUNE

Les bois de justice ont quitté leur dépôt de la rue de la Folie-Régault, hier soir à huit heures et demie et ont été transportés à la gare de La Chapelle.

Ce matin, à huit heures, M. Deibler et ses aides partiront pour Béthune.

### LE CRIME DE L'IMPASSE RONSI

M. André avait convoqué à son cabinet M. Boin-Taburet expert bijoutier, M. Souley, bijoutier, et son ouvrier, M. Esca. Tous trois avaient été présents à la scène qui s'était passée dans le cabinet de M. Hamard, deux jours avant l'arrestation de Mme Steinhil, lorsque M. Souley avait reconnu la perle trouvée dans le portefeuille de Remy Couillard comme appartenant à l'inculpée.

Mme Steinhil avait ce jour-là apporté des bijoux à la Sûreté, qu'elle avait ensuite remis à son mari. Ces bijoux ont été de nouveau saisis, et M. André désirait savoir des experts si, parmi eux, il n'en reconnaissait aucun comme ayant figuré sur la liste des bijoux volés donnée à l'Agence Azur.

Les experts ont été formels : trois de ces bijoux ont été reconnus comme figurant sur cette liste.

A ce propos, voici les différentes versions données par Mme Steinhil sur la disparition de ses bijoux :

Le lendemain du crime, Mme Steinhil déclarait qu'une partie d'entre eux lui avait été volée ; l'autre partie, enfermée dans une armoire secrète, avait échappé aux recherches des assassins.

Le 10 juin, Mme Steinhil se reprenait et déclarait que tous les bijoux avaient été volés ; elle en établissait la liste publiée par l'Agence Azur, liste qui contenait onze bijoux et une perle.

Lorsque Couillard fut arrêté, elle revint sur ses deux déclarations et dit :

« Tous mes bijoux ont été volés. »

A M. André, dans son premier interrogatoire, elle fait une distinction : les bijoux qu'elle possédait impasse Ronsin lui ont été volés ; les autres, ceux laissés au Vert-Gris, ont naturellement échappé au vol.

On lui demande alors quels sont les bijoux qui ont été volés ? Elle affirme que dix seulement lui ont été pris, les six autres sont restés en sa possession.

Or, les experts ont reconnu hier que sur les bijoux qui leur étaient présentés, trois figuraient sur la liste Azur comme ayant été volés.

L'AFFAIRE BENEDETTI

M. Chénobon, juge d'instruction, a interrogé hier Benedetti, l'individu qui récemment tira cinq coups de revolver dans la cour du ministère de l'Intérieur.

L'interrogatoire a affirmé qu'il n'avait pas l'intention d'attendre qui que ce fut.

« J'ai voulu seulement, a-t-il affirmé, attirer l'attention du ministre pour me faire rendre justice. »

M. Clemenceau avait, quelques instants auparavant, passé près de moi, et je l'avais salué au passage. Je ne pouvais donc pas, moi, un vieux républicain, vouloir attenter à ses jours. »

L'AFFAIRE MATTIS

Mattis a été interrogé hier par M. Joliet. Il affecte de vouloir aggraver l'acte qu'il a commis.

J'ai dit, il frappé le Président, je l'ai jeté. Je ne lui ai administré aucune formidable correction.

Il prétend qu'il avait prémédité son acte depuis longtemps et qu'il a agi poussé par sa conscience politique.

UNE VOLEUSE DE FOURRURES

Depuis quelques jours, une jeune femme très élégante s'est présentée chez divers couturiers, sous prétexte d'achat, et y a volé, pendant qu'elle faisait son choix, des fourrures de prix.

C'est ainsi qu'hier encore elle a réussi à enlever une zibeline de 16,000 francs chez M. Mulot, couturier, rue de la Paix.

Plainte a été déposée au commissariat de M. Blondeau et la Sûreté a été avisée.

LE CRIME DE COLOMBES

L'enquête a établi d'une façon certaine que les assassins, qui étaient au nombre de trois, appartenaient à une bande de cambrioleurs dont le quartier général est à Argenteuil.

Ces trois individus ont disparu depuis le jour du crime. On croit que leur arrestation est prochaine.

### NOUVEAUX REFUGES

L'établissement des stations de la ligne métropolitaine n° 7 va entraîner la création de nouveaux refuges ou l'amélioration de ceux qui existent déjà. C'est ainsi, par exemple, que le refuge sud, sur la place de l'Opéra, faisant face à l'avenue, sera considérablement augmenté, et que les trois refuges circulaires, situés à l'angle du boulevard Haussmann et de la rue Lafayette, seront remplacés par deux autres semi-elliptiques, encadrant les voies des tramways Maette-Rue Taillout, et entre lesquels on amènera un passage souterrain. La circulation des piétons ne s'en plaindra pas.

### BRÛLÉ VIF

Un nommé Honoré Houbin, âgé de cinquante-huit ans, qui était gardien de nuit dans un chantier établi dans le bois de Boulogne, se tenait l'avant-dernière nuit dans une baraque édiflée près du pont de Suresnes quand il eut l'imprudence d'allumer un réchaud de charbon.

Le malheureux, à moitié asphyxié par les émanations d'oxyde de carbone, ne s'aperçut que que le réchaud avait communiqué le feu à la baraque, qui fut entièrement brûlée.

On a retrouvé hier le cadavre d'Honoré Houbin entièrement carbonisé.

ARRESTATION DE CAMBRIOLEURS

En repartant hier matin sa chambre, dans un immeuble du boulevard des Capucines, un domestique a surpris deux individus qui, armés de pince-nez, étaient en train de faire sauter la serrure de sa porte. Aidé du concierge, il a arrêté les malfaiteurs, qui ont été conduits au commissariat de la Chaussée-d'Antin.

L'un est un camelot, nommé Emile Henri, âgé de trente-deux ans ; l'autre, un employé de commerce, Henri Bourdon, âgé de vingt ans, demeurant à passage Bouchardy.

M. Dupuis, commissaire de police, a arrêté hier, dans un bar de l'avenue de Saint-Ouen, une bande de malfaiteurs, dont le plus âgé, Eugène Lamard, n'a pas seize ans. Ils avaient mis naguère, au pas seize ans, un appartement, 53, rue Balagny, où ils avaient volé 3,000 francs en argent.

ATTACHE NOCTURNE

Un cocher, M. Eugène Girard, âgé de vingt-trois ans, qui venait de Bruxelles pour passer quelques jours chez ses parents, a été attaqué l'avant-dernière nuit, rue Solferino, par deux individus qui, après l'avoir renversé à terre, lui ont volé 450 francs, toutes ses économies.

Jean de Paris.

## DANS LES DÉPARTEMENTS

SUICIDE D'UN OFFICIER

Chalon-sur-Saône. — On a trouvé, à Chagny, dans l'express Paris-Marseille, le cadavre du lieutenant Déplat, de la garde républicaine, qui s'était tiré un coup de revolver dans l'oreille.

A côté du cadavre, l'enfant de l'officier, une fillette de deux ans dormait dans les couvertures.

Le désespoir a laissé le billet suivant écrit au crayon sur le cadavre, parce que je suis indigne d'être père :

SUR LE TOMBEAU DE GAMBETTA

Nice. — M. Etienne, vice-président de la Chambre, débarqué cette nuit du Maroc-Bugeaud, venant d'Alger, est arrivé ce matin à Nice. Comme toutes les années, il s'est rendu au cimetière du Château pour déposer une couronne sur le tombeau de Gambetta.

Argus.

## LES THÉÂTRES

Théâtre des Arts : la Tour du Silence, pièce en trois actes de M. Louis Collin.

L'invité du théâtre international des Arts est, cette fois, un Suédois, M. Louis Collin. Mais M. Collin ne nous apporte point, dans sa valise, une œuvre de réalité haïtiane, agréablement enveloppée de symboles et de brumes ; c'est l'Orient, l'Orient fabuleux qu'il choisit pour cadre de son drame. Son héros et son héroïne sont le roi de l'Inde Strates et l'impératrice Sémiramis. On m'a dit :

« M. Collin a étudié avec soin les mœurs de Babylone ; il a donné à sa pièce beaucoup de couleur locale ». Assyriologue incertain, j'ai recueilli avec intérêt, avec déférence et, aussi, avec un peu de surprise, les renseignements que, sur le mode lyrique, nous fournit l'auteur de Sémiramis.

La Sémiramis que nous présente M. Louis Collin est une personne supersensuelle, altière, voluptueuse et cruelle. Pour la première fois, après une série d'expéditions heureuses qui étendirent

son empire de l'Egypte à l'Indus, elle vient d'éprouver l'incertitude de la guerre. Strates, roi de l'Inde, a battu son armée. Cependant ce malheur « n'a pas abattu sa fierté », comme dit, d'une autre princesse orientale, le poète ; sa vanité de femme et sa dignité de souveraine n'acceptent point l'idée d'une retraite ; et elle ne rêve que de revanche. Autour d'elle, le parti militaire et le parti cléricol opposent leurs intrigues. Les généraux, que l'orgueil professionnel et aussi des considérations d'intendance inspirent, lui conseillent la marche en avant, pour sauver d'une mort vulgaire les troupes réduites à la famine ; par contre, le grand pontife, interprète subtil de la volonté des dieux et qui ne songe pas sans regret aux charmes maïnés de Babylone où, dans le temple fleuri, on égorge en paix les victimes propitiatoires, l'adjure de retourner en arrière. Cet astucieux pontife, qui a déjà une âme de fonctionnaire, trouve dans les entrailles des victimes les indications utiles à son dessein. Mais il imagine un autre stratagème encore plus hardi en suggérant au capitaine des gardes, qui semble avoir un tempérament peu belliqueux et dont il dispose, l'ambition de devenir l'amant de Sémiramis. Ainsi la souveraine, guidée par la religion et par l'amour, ne saurait manquer d'entendre la voix de la raison.

Ce projet habile est dérangé par un événement que même un grand prêtre, en relations habituelles avec les puissances divines, est bien excusable de n'avoir point prévu. Pendant la dernière bataille, le roi Strates distinguait Sémiramis et fut frappé par sa beauté. Depuis ce jour, il ne songe plus qu'à elle. L'amour l'a rendu sensible, humain, pacifique. C'est ici peut-être que M. Louis Collin réclame de notre bonne volonté le plus de complaisance. Ce prince qui a la galanterie héroïque d'un paladin et traite l'impératrice de Babylone comme « une dame », ce Céladon de l'âge d'airain dérange un peu l'image qu'on peut se former d'un roi de l'Inde du vingtième siècle avant notre ère. Mlle de Scudéry raconte dans son roman célèbre que le grand Cyrus, afin de témoigner son tendre attachement à la princesse Modane, n'hésita point à risquer son existence et les ennemis de la prison. Le Strates de M. Louis Collin est plus chevaleresque encore que ce Cyrus, si magnifiquement courtois. Vainqueur, il pourrait employer son effort à capturer la Reine, afin de lui « déclarer sa flamme » avec la rude simplicité qui était vraisemblablement d'usage à son époque. Mais il a le sentiment du romanesque ; il ne veut tenir Sémiramis que d'elle-même. Et c'est pourquoi l'ambassadeur qu'il a envoyé auprès de l'impératrice, afin de lui offrir la paix et sa main, ayant échoué dans sa mission, Strates se présente-t-il lui-même dans la tente de Sémiramis et dévoile sa passion.

Comment réussit-il à tromper la vigilance des sentinelles et à joindre Sémiramis incognito ? C'est une affaire entre l'auteur dramatique et lui. Le second acte est un long duo entre Strates et l'impératrice de Babylone. Sémiramis, touchée par un amour à ce point sublime, consent bientôt à ouvrir ses bras au roi de l'Inde et la paix est conclue dans les baisers. Les deux souverains ne se contentent pas de s'unir ; ils veulent encore mêler leurs états en un seul empire. Mais alors les généraux et les prêtres s'unissent contre leur bonheur. Le grand pontife montre à Sémiramis les dieux dorénavant coalisés contre elle et le seul qui fut, oserai-je dire, dans son jeu, détaché de ses intérêts à cause d'un ancien serment auquel une telle union la rendait infidèle. Strates, qui est le plus dévoué et le plus loyal des adorateurs, sacrifie sa vie à la fortune de sa maîtresse et il se précipite dans la Tour du Silence où la souveraine de Babylone, qui a les révéls de Marguerite de Bourgogne, a coutume de faire jeter les favoris provisoires auxquels elle ne sut point refuser quelques heures d'agrément.

Prétendre que le drame de M. Louis Collin est très divertissant serait exagéré. Cependant, il est monté avec soin, et même assez luxueusement ; on l'a orné par surcroît d'une musique de scène qui m'a paru agréable et qui est sans doute d'une inspiration purement chaldéenne. Mlle Vera Sergine a interprété le rôle de Sémiramis avec beaucoup d'ardeur caline, et M. de Max, dans le personnage de Strates, révéla autant de désordre que de génie.

Francis Chevassu.

## LA SOIRÉE

### AU THÉÂTRE DES ARTS

Par une sorte de loi mystérieuse on retrouve toujours dans chaque théâtre à peu près le même genre de public. Je parle de cette portion flottante et variable de public qui se joint à chaque solennité dramatique à l'élément fixe et immuable, constitué par la critique et par tous les professionnels du théâtre.

Les répétitions générales du théâtre des Arts sont, sous le rapport de la composition de la salle, parmi les plus curieuses et les plus pittoresques. Je ne connais, pour leur dîner le pion, que les répétitions générales du théâtre de l'Œuvre. Les deux théâtres ont d'ailleurs un certain nombre de clients communs.

C'est dans l'un et dans l'autre que l'on voit surtout des dames aux cheveux d'éclat, si j'ose dire, jusqu'à la fibre, ou d'autres bandeaux obscurs comme du symbolisme antarctique.

Ces femmes se plaisent à imaginer des coiffures de ce style indéfini qui commence aux ornements des femmes byzantines et qui finit aux petits nœuds de ruban des gigolettes.

Elles sont couvertes de bijoux art nouveau, œuvres d'artistes magnifiques à peu de frais, pour qui le cabochon de verre coloré et la simili turquoise écarlée n'ont pas de secret.

Elles portent depuis longtemps des robes-étuis supérieurement ajustées — aujourd'hui à la mode — et meurent avec des allures glissées et hiératiques leurs silhouettes botticellesques, ô combien ! et préraphaëliques, si tellement !

Ces dames sont accompagnées de jeunes hommes — quelquefois vieux à force d'avoir été très longtemps jeunes — dédaigneux des contingences somptuaires et des subtilités fashionables. Leur accoutrement procède de l'abondance de leur crinière léonine à quel point bouillonne la sève dans leur crâne prédestinée — et qu'à défaut de grandes idées cette sève sert au moins à faire pousser de grands cheveux.

Mais il est bien tard à présent pour parler du nouveau spectacle de ce théâtre des Arts, qui décidément s'élève en hôtel Terminus des œuvres dramatiques exotiques.

Le théâtre des Arts hospitalise cette fois, avec un luxe qui devrait presque métamorphoser son conseil d'administration en conseil judiciaire, *Le Tour du Silence*, œuvre d'un jeune et, paraît-il, déjà renommé auteur suédois, M. Collin.

La mise en scène est véritablement très soignée et dénote de la part de la direction un effort dont il faut la féliciter sans restriction.

On a acclamé Mlle Vera Sergine, curieuse et émouvante sous les beaux ornements impériaux de Sémiramis, et aussi M. de Max, vigoureux et élégant Strates. On a aussi remarqué la mâle audace de l'envoyé indien, personnifié par M. Lou Tellegen, et beaucoup admiré son torse nu aux pectoraux musclés.

Le torse nu aux pectoraux musclés se porte beaucoup au théâtre depuis quelque temps, et déchaîne régulièrement l'enthousiasme de toutes les petites ingénues du Conservatoire, qui ont déjà des torsos mais qui attendent encore des pectoraux...

### Mon Monsieur de l'Orchestre.

LA TOUR DU SILENCE

Voici une scène du drame si original de M. Louis Collin, représenté hier soir sur la scène du théâtre des Arts. Cette scène, jouée admirablement par M. de Max et Mlle Sergine, fait partie de l'acte II et se passe sous la tente de Sémiramis. La reine de Babylone vient de connaître la défaite. Son armée a été battue par celle du roi des Indes, Strates. Celui-ci déjà lui a fait faire des propositions de paix par un ambassadeur renvoyé avec un refus. Strates lui-même traverse au prix de mille dangers le camp de Sémiramis et entre soudain sous la tente.

SÉMIAMIS, promptement comme l'éclair, tire un poignard de sa ceinture. — Qui es-tu ?

STRATES. — Une âme inquiète, errante ; je suis pareil à l'un de ceux que tu as arrachés à la paix de la Tour du Silence. (Rejetant son voile, il salue Sémiramis en se prosternant la face contre terre.) Belle reine, ô fière Sémiramis, le souverain des Indes baise la terre devant ta majesté.

SÉMIAMIS. — Strates ! (Elle fait mine de vouloir appeler ses gens.)

STRATES se relève rapidement et, tirant son épée, la pose à terre aux pieds de Sémiramis. — N'appelle point ta garde, ô reine ! Il suffira de ton poignard pour

sant. Vous faites croire pour un moment à ces femmes qu'elles ont peut-être tort de tant s'ennuyer, après tout ! Que l'une d'elles ait acheté un tableau célèbre : on lui a dit qu'il était beau, mais elle-même ne s'en rend pas compte ; tout ce qu'elle sait, c'est qu'elle l'a payé cent mille dollars. Là-dessus vous arrivez et vous tombez en extase, parce qu'il vous fait réellement une forte impression : comment ne voulez-vous pas qu'elle en soit enchantée ?

— Cependant Olivier, fit observer le jeune homme en souriant, Olivier me répète sans cesse qu'il est mal porté des extases.

— Vraiment ? Croyez-moi, ne vous laissez pas corrompre par votre frère. Nous avons assez de blâmes ici ; vous, soyez vous-même.

Non sans goûter le compliment, il répliqua :

— J'ai bien peur que lorsque j'aurai perdu l'attrait de la nouveauté l'on ne se fatigue de moi.

— Bah ! vous trouverez votre place, vous trouverez le milieu qu'il vous faut, des gens qui vous plairont, et à qui vous plairez.

Elle lui expliqua qu'en ce moment il était examiné par un grand nombre de « coteries » différentes, ayant chacune des goûts particuliers. La Society était depuis longtemps stratifiée ainsi en divers clans dont chacun jaloux et déda



châlier un homme sans défense. (Il ouvre sa cotte de mailles et présente à la reine sa poitrine nue.) Ecoute battre mon cœur ! Impitoyablement, follement, comme un oiseau captif, il se débat contre les parois de ma poitrine, non de crainte, mais du désir de tressailler dans ta douce main. Tu tardes ! Vois, ton arme étincelle. La place est prête. Pourquoi hésiter ?

SÉMIRAMIS. *faiblissant*. — Que désires-tu ?

STRATÈS. — Ce que je désire ? C'est toi que je désire, ô fièvre souveraine. C'est toi que je désire dans le combat. Dès que je t'aperçois dans la mêlée, la bataille ne me paraît plus qu'un moyen de t'amenner à mon camp, telle une déesse captive. Qui t'a vue, Sémiramis, ne peut plus te haïr. Mais tu m'échappais, insaisissable, et je te poursuis, comme le damné son bonheur qui le fuit.

SÉMIRAMIS. — Ce bonheur que tu n'as su conquérir à la tête de ton armée, tu conçois maintenant pouvoir le surprendre avec tes ruses de voleur nocturne ? Ou aient-ils des hommes armés attendent-ils là dehors, devant ma tente, le signal de leur ingénieux souverain ?

STRATÈS. — Aussi vrai que l'Indus me sépare de mon camp, aucun Indien n'accompagne son roi dans sa loyale expédition.

SÉMIRAMIS. — Seul, comment l'as-tu accomplie ? Comment sur la terre et sur l'eau as-tu pu trouver ton chemin ?

STRATÈS. — C'est toi, ô reine, qui m'attirais et me guidais. Quand l'eau du fleuve eût été embrasée comme celle du Vaitarani et la rive couverte de sable brûlant, quand une forêt de javelots aigus m'y eût attendu, j'aurais bravé les périls du voyage.

SÉMIRAMIS. — Pour agir ainsi, il faut avoir respiré l'air de ton pays alourdi par les rêves.

STRATÈS. — Il suffit de l'avoir vue, Sémiramis.

SÉMIRAMIS. — Mais, en admettant que le fleuve lui fût favorable, que les ténèbres et les jours de la nuit l'aient dérobé à la vigilance de mes sentinelles, qui donc a fait si sûr pour toi le chemin qui mène à ma tente, qui t'a permis d'en trouver la porte non gardée et de me surprendre moi-même invoquant Istar ?

STRATÈS. — C'est sans doute la divinité que tu priais, ô reine, qui m'a frayé jusqu'à toi un chemin libre et ouvert.

SÉMIRAMIS. — Le penses-tu ? Connais-tu donc Istar ?

STRATÈS. — Je ne connais aucun de tes dieux ; mais les divinités que tu adores doivent te ressembler, Sémiramis.

SÉMIRAMIS. — La déesse Istar surpasse tous les dieux en splendeur et en puissance. Elle est la déesse de la guerre et de l'amour.

STRATÈS. — C'est la déesse à toi, Sémiramis, et cela me suffit. Je lui ferai riches offrandes, et afin qu'elle aie ma prière, je commencerai celle-ci par ton nom : « Sémiramis, Sémiramis ! »

SÉMIRAMIS. — La déesse est souvent cruelle. Elle attire et elle épouvante, elle caresse et elle châtie. Peut-être regretterais-tu que je l'appriais à l'invoquer et qu'elle exagérât ta prière ?

STRATÈS. — Ce que je voudrais implorer, je l'achèterais volontiers au prix de mille morts. Après avoir goûté l'ivresse d'un seul de tes regards, comment hésiterais-je à te faire un sacrifice quelconque, à toi, ô Sémiramis, qui as fait jaillir du néant de ma vie la flamme du feu sacré ?

SÉMIRAMIS. — Rêveur capable d'oublier qui tu es, il ne faut pas que tu oublies où tu te trouves. Des forces occultes, invisibles agissent mystérieusement autour de moi, et si puissantes que tu sois, tu dois les redouter. Retourne dans ton camp, va, hâte-toi !

STRATÈS. — Il n'existe plus pour moi de chemin qui éloigne de la vue.

SÉMIRAMIS. — Ton courage ne ressemble pas à celui des autres hommes.

STRATÈS. — Que puis-je craindre ? Tu es, ô Sémiramis, le seul danger que je ne puisse surmonter ! Ce n'était pas la reine de Babylone que je redoutais, celle qui soumet et détruit les empires. Rien au monde, ni la violence des hommes, ni les menaces des dieux, rien de ce qui est sous les astres ou au-dessus d'eux n'a pu éveiller mon effroi ou briser ma volonté jusqu'au jour où ton regard vainqueur, ô reine, a rencontré le mien. Seul ce regard a fait de moi ton prisonnier, de moi, le roi indompté, seul il me contraignait à l'obéissance devant la divinité de femme (il s'agenouille), à implorer de ta douce main la mort libératrice.

SÉMIRAMIS. — Non, pas ainsi. Affronte-moi dans un nouveau combat, et que la fortune des armes décide à qui de nous les dieux accordent de mourir par la main de l'autre. Mais maintenant salue ta vie menacée !

STRATÈS. — Accomplis ton œuvre, Sémiramis. De ton regard qui vivifie et qui tue, éblouis mes yeux et arrête de ton poignard miséricordieux les douloureux battements de mon cœur.

SÉMIRAMIS. — Stratès, ô prince exalté du pays où renait Samos, je ne veux point la mort ! (Elle jette son poignard.)

STRATÈS. *se levant brusquement*. — Tu ne veux pas ma mort ! Sémiramis, si tu enfonçais ton poignard dans ma main la pointe d'une flèche, tu ne me ferais pas plus souffrir que ne le fait le désir de saisir la tienne ! Ta main — des mains puissantes ! — s'efforce de s'approcher de moi, de s'approcher de moi, de s'approcher de moi ! (Il se précipite vers elle.)

SÉMIRAMIS. — Rêveur ! Stratès, méfiant sur son front la main de Sémiramis. — Toute souffrance s'apaise au toucher de ta main. Pris de tes mains s'effritent et s'exaspèrent merveilleusement. L'air chante autour de toi et l'ombre à une transparence plus lumineuse que les rayons vibrants du soleil.

SÉMIRAMIS. — Ces rayons, ils ont pénétré avec toi dans ma tente, Stratès ! Leur chaleur, l'ardeur des sentiments, coule de tes lèvres avec les mots que tu prononces, et parle à mon âme.

STRATÈS. — J'ai souvent entendu dire que vivre, ce n'est qu'écouter ce que la vie nous raconte pendant des heures et des heures. Je tendais une oreille avide à un je ne sais quoi de mystérieux, de pressenti, semblable à l'homme qui, dans un songe, aspire à s'éveiller. (On entend du bruit en dehors de la tente.)

STRATÈS *se retourne*. Sémiramis *va à l'encontre et écarte les rideaux pour examiner ce qui se passe*. Stratès, *qui l'a suivie, fait de même*. Le décor est tout illuminé par le clair de lune.

SÉMIRAMIS, *après un silence*. — Rien que des ombres muettes.

STRATÈS, *avec hésitation*. — Des esprits

nocturnes que les prêtres ont chassé de la tour.

SÉMIRAMIS. — La Tour du Silence ! (Un silence, puis elle reprend.) Dis-moi, ne crains-tu pas le courroux des dieux ennemis ? Aurais-tu la hardiesse de les braver et de rester dans ma tente jusqu'à ce que le jour naisse, même si la nuit qui a commencé à se dérouler devait être pour toi la dernière ?

STRATÈS. — C'est en pleine conscience que j'irais au-devant d'un : « jamais, jamais plus ! ». En tous les replis de mon cœur flamboient de solennelles lueurs de fête.

SÉMIRAMIS. — « Jamais plus ! » — Quel son cruel ont ces mots !

STRATÈS. — Tout à l'heure, quand mon regard, suivant le tien, se perdait dans le lointain, les étoiles semblaient s'épanouir toujours plus grandes. Une âme, comme une fleur, peut n'avoir qu'une nuit pour chanter l'hymne de sa floraison !

SÉMIRAMIS. — Ces fleurs sont rares. C'est à la gloire du dieu-soleil qu'elles aiment le plus à exhiler l'hymne de leur splendeur, du dieu qui leur permet de choisir parmi les couleurs changeantes du ciel, leur azur diaphane, leur pourpre ardente.

STRATÈS. — Les fleurs de pourpre rendent aussi leur hommage à la nuit. As-tu respiré le parfum de la rose à la lueur scintillante des astres ?

SÉMIRAMIS. — As-tu reposé sur une tendre couche de pétales de roses, laissant perler leur sang délicat sous le poids de ton corps, de ton jeune corps tiède de vie ?

STRATÈS. — Jeune, dis-tu ? N'ai-je pas assez longtemps attendu que tu me révéles l'imperissable d'un moment et l'éternel dans une seule sensation ?

SÉMIRAMIS. — As-tu regardé le flambeau qui brûle au mur, devant la draperie qui ferme l'intérieur de la tente, puis levant le flambeau, Istar, ô Istar, source vivifiante des dieux, mère du monde, que la toute-puissance régit ?

(Elle éteint le flambeau contre terre.)

STRATÈS. — Sémiramis !

(Il se suit à l'intérieur de la tente.)

(On voit le grand prêtre traverser le fond du théâtre et se diriger de gauche vers la Tour du Silence.)

Louis Collijn.

**COURRIER DES THÉÂTRES**

**Aujourd'hui :**

A l'Opéra, à 2 heures, première matinée de la *Tragédie royale* (MM. Desjardins, Bernard, Desfontaines, Fabre, etc., etc., Mmes Barjac, Fabre, Lukas, A. Beer, de la Mort de Pan (Mlle Taillade, MM. Denis d'Inès, Rollan, Bacqué, Fabre).

A l'Opéra, à 8 heures, première matinée de la *Tragédie royale* (MM. Desjardins, Bernard, Desfontaines, Fabre, etc., etc., Mmes Barjac, Fabre, Lukas, A. Beer, de la Mort de Pan (Mlle Taillade, MM. Denis d'Inès, Rollan, Bacqué, Fabre).

A l'Opéra, à 8 heures, première matinée de la *Tragédie royale* (MM. Desjardins, Bernard, Desfontaines, Fabre, etc., etc., Mmes Barjac, Fabre, Lukas, A. Beer, de la Mort de Pan (Mlle Taillade, MM. Denis d'Inès, Rollan, Bacqué, Fabre).

A l'Opéra, à 8 heures, première matinée de la *Tragédie royale* (MM. Desjardins, Bernard, Desfontaines, Fabre, etc., etc., Mmes Barjac, Fabre, Lukas, A. Beer, de la Mort de Pan (Mlle Taillade, MM. Denis d'Inès, Rollan, Bacqué, Fabre).

A l'Opéra, à 8 heures, première matinée de la *Tragédie royale* (MM. Desjardins, Bernard, Desfontaines, Fabre, etc., etc., Mmes Barjac, Fabre, Lukas, A. Beer, de la Mort de Pan (Mlle Taillade, MM. Denis d'Inès, Rollan, Bacqué, Fabre).

A l'Opéra, à 8 heures, première matinée de la *Tragédie royale* (MM. Desjardins, Bernard, Desfontaines, Fabre, etc., etc., Mmes Barjac, Fabre, Lukas, A. Beer, de la Mort de Pan (Mlle Taillade, MM. Denis d'Inès, Rollan, Bacqué, Fabre).

A l'Opéra, à 8 heures, première matinée de la *Tragédie royale* (MM. Desjardins, Bernard, Desfontaines, Fabre, etc., etc., Mmes Barjac, Fabre, Lukas, A. Beer, de la Mort de Pan (Mlle Taillade, MM. Denis d'Inès, Rollan, Bacqué, Fabre).

A l'Opéra, à 8 heures, première matinée de la *Tragédie royale* (MM. Desjardins, Bernard, Desfontaines, Fabre, etc., etc., Mmes Barjac, Fabre, Lukas, A. Beer, de la Mort de Pan (Mlle Taillade, MM. Denis d'Inès, Rollan, Bacqué, Fabre).

A l'Opéra, à 8 heures, première matinée de la *Tragédie royale* (MM. Desjardins, Bernard, Desfontaines, Fabre, etc., etc., Mmes Barjac, Fabre, Lukas, A. Beer, de la Mort de Pan (Mlle Taillade, MM. Denis d'Inès, Rollan, Bacqué, Fabre).

A l'Opéra, à 8 heures, première matinée de la *Tragédie royale* (MM. Desjardins, Bernard, Desfontaines, Fabre, etc., etc., Mmes Barjac, Fabre, Lukas, A. Beer, de la Mort de Pan (Mlle Taillade, MM. Denis d'Inès, Rollan, Bacqué, Fabre).

A l'Opéra, à 8 heures, première matinée de la *Tragédie royale* (MM. Desjardins, Bernard, Desfontaines, Fabre, etc., etc., Mmes Barjac, Fabre, Lukas, A. Beer, de la Mort de Pan (Mlle Taillade, MM. Denis d'Inès, Rollan, Bacqué, Fabre).

A l'Opéra, à 8 heures, première matinée de la *Tragédie royale* (MM. Desjardins, Bernard, Desfontaines, Fabre, etc., etc., Mmes Barjac, Fabre, Lukas, A. Beer, de la Mort de Pan (Mlle Taillade, MM. Denis d'Inès, Rollan, Bacqué, Fabre).

A l'Opéra, à 8 heures, première matinée de la *Tragédie royale* (MM. Desjardins, Bernard, Desfontaines, Fabre, etc., etc., Mmes Barjac, Fabre, Lukas, A. Beer, de la Mort de Pan (Mlle Taillade, MM. Denis d'Inès, Rollan, Bacqué, Fabre).

A l'Opéra, à 8 heures, première matinée de la *Tragédie royale* (MM. Desjardins, Bernard, Desfontaines, Fabre, etc., etc., Mmes Barjac, Fabre, Lukas, A. Beer, de la Mort de Pan (Mlle Taillade, MM. Denis d'Inès, Rollan, Bacqué, Fabre).

A l'Opéra, à 8 heures, première matinée de la *Tragédie royale* (MM. Desjardins, Bernard, Desfontaines, Fabre, etc., etc., Mmes Barjac, Fabre, Lukas, A. Beer, de la Mort de Pan (Mlle Taillade, MM. Denis d'Inès, Rollan, Bacqué, Fabre).

A l'Opéra, à 8 heures, première matinée de la *Tragédie royale* (MM. Desjardins, Bernard, Desfontaines, Fabre, etc., etc., Mmes Barjac, Fabre, Lukas, A. Beer, de la Mort de Pan (Mlle Taillade, MM. Denis d'Inès, Rollan, Bacqué, Fabre).

A l'Opéra, à 8 heures, première matinée de la *Tragédie royale* (MM. Desjardins, Bernard, Desfontaines, Fabre, etc., etc., Mmes Barjac, Fabre, Lukas, A. Beer, de la Mort de Pan (Mlle Taillade, MM. Denis d'Inès, Rollan, Bacqué, Fabre).

A l'Opéra, à 8 heures, première matinée de la *Tragédie royale* (MM. Desjardins, Bernard, Desfontaines, Fabre, etc., etc., Mmes Barjac, Fabre, Lukas, A. Beer, de la Mort de Pan (Mlle Taillade, MM. Denis d'Inès, Rollan, Bacqué, Fabre).

A l'Opéra, à 8 heures, première matinée de la *Tragédie royale* (MM. Desjardins, Bernard, Desfontaines, Fabre, etc., etc., Mmes Barjac, Fabre, Lukas, A. Beer, de la Mort de Pan (Mlle Taillade, MM. Denis d'Inès, Rollan, Bacqué, Fabre).

A l'Opéra, à 8 heures, première matinée de la *Tragédie royale* (MM. Desjardins, Bernard, Desfontaines, Fabre, etc., etc., Mmes Barjac, Fabre, Lukas, A. Beer, de la Mort de Pan (Mlle Taillade, MM. Denis d'Inès, Rollan, Bacqué, Fabre).

A l'Opéra, à 8 heures, première matinée de la *Tragédie royale* (MM. Desjardins, Bernard, Desfontaines, Fabre, etc., etc., Mmes Barjac, Fabre, Lukas, A. Beer, de la Mort de Pan (Mlle Taillade, MM. Denis d'Inès, Rollan, Bacqué, Fabre).

A l'Opéra, à 8 heures, première matinée de la *Tragédie royale* (MM. Desjardins, Bernard, Desfontaines, Fabre, etc., etc., Mmes Barjac, Fabre, Lukas, A. Beer, de la Mort de Pan (Mlle Taillade, MM. Denis d'Inès, Rollan, Bacqué, Fabre).

A l'Opéra, à 8 heures, première matinée de la *Tragédie royale* (MM. Desjardins, Bernard, Desfontaines, Fabre, etc., etc., Mmes Barjac, Fabre, Lukas, A. Beer, de la Mort de Pan (Mlle Taillade, MM. Denis d'Inès, Rollan, Bacqué, Fabre).

A l'Opéra, à 8 heures, première matinée de la *Tragédie royale* (MM. Desjardins, Bernard, Desfontaines, Fabre, etc., etc., Mmes Barjac, Fabre, Lukas, A. Beer, de la Mort de Pan (Mlle Taillade, MM. Denis d'Inès, Rollan, Bacqué, Fabre).

A l'Opéra, à 8 heures, première matinée de la *Tragédie royale* (MM. Desjardins, Bernard, Desfontaines, Fabre, etc., etc., Mmes Barjac, Fabre, Lukas, A. Beer, de la Mort de Pan (Mlle Taillade, MM. Denis d'Inès, Rollan, Bacqué, Fabre).

A l'Opéra, à 8 heures, première matinée de la *Tragédie royale* (MM. Desjardins, Bernard, Desfontaines, Fabre, etc., etc., Mmes Barjac, Fabre, Lukas, A. Beer, de la Mort de Pan (Mlle Taillade, MM. Denis d'Inès, Rollan, Bacqué, Fabre).

A l'Opéra, à 8 heures, première matinée de la *Tragédie royale* (MM. Desjardins, Bernard, Desfontaines, Fabre, etc., etc., Mmes Barjac, Fabre, Lukas, A. Beer, de la Mort de Pan (Mlle Taillade, MM. Denis d'Inès, Rollan, Bacqué, Fabre).

A l'Opéra, à 8 heures, première matinée de la *Tragédie royale* (MM. Desjardins, Bernard, Desfontaines, Fabre, etc., etc., Mmes Barjac, Fabre, Lukas, A. Beer, de la Mort de Pan (Mlle Taillade, MM. Denis d'Inès, Rollan, Bacqué, Fabre).

A l'Opéra, à 8 heures, première matinée de la *Tragédie royale* (MM. Desjardins, Bernard, Desfontaines, Fabre, etc., etc., Mmes Barjac, Fabre, Lukas, A. Beer, de la Mort de Pan (Mlle Taillade, MM. Denis d'Inès, Rollan, Bacqué, Fabre).

A l'Opéra, à 8 heures, première matinée de la *Tragédie royale* (MM. Desjardins, Bernard, Desfontaines, Fabre, etc., etc., Mmes Barjac, Fabre, Lukas, A. Beer, de la Mort de Pan (Mlle Taillade, MM. Denis d'Inès, Rollan, Bacqué, Fabre).

A l'Opéra, à 8 heures, première matinée de la *Tragédie royale* (MM. Desjardins, Bernard, Desfontaines, Fabre, etc., etc., Mmes Barjac, Fabre, Lukas, A. Beer, de la Mort de Pan (Mlle Taillade, MM. Denis d'Inès, Rollan, Bacqué, Fabre).

A l'Opéra, à 8 heures, première matinée de la *Tragédie royale* (MM. Desjardins, Bernard, Desfontaines, Fabre, etc., etc., Mmes Barjac, Fabre, Lukas, A. Beer, de la Mort de Pan (Mlle Taillade, MM. Denis d'Inès, Rollan, Bacqué, Fabre).

A l'Opéra, à 8 heures, première matinée de la *Tragédie royale* (MM. Desjardins, Bernard, Desfontaines, Fabre, etc., etc., Mmes Barjac, Fabre, Lukas, A. Beer, de la Mort de Pan (Mlle Taillade, MM. Denis d'Inès, Rollan, Bacqué, Fabre).

A l'Opéra, à 8 heures, première matinée de la *Tragédie royale* (MM. Desjardins, Bernard, Desfontaines, Fabre, etc., etc., Mmes Barjac, Fabre, Lukas, A. Beer, de la Mort de Pan (Mlle Taillade, MM. Denis d'Inès, Rollan, Bacqué, Fabre).

A l'Opéra, à 8 heures, première matinée de la *Tragédie royale* (MM. Desjardins, Bernard, Desfontaines, Fabre, etc., etc., Mmes Barjac, Fabre, Lukas, A. Beer, de la Mort de Pan (Mlle Taillade, MM. Denis d'Inès, Rollan, Bacqué, Fabre).

A l'Opéra, à 8 heures, première matinée de la *Tragédie royale* (MM. Desjardins, Bernard, Desfontaines, Fabre, etc., etc., Mmes Barjac, Fabre, Lukas, A. Beer, de la Mort de Pan (Mlle Taillade, MM. Denis d'Inès, Rollan, Bacqué, Fabre).

A l'Opéra, à 8 heures, première matinée de la *Tragédie royale* (MM. Desjardins, Bernard, Desfontaines, Fabre, etc., etc., Mmes Barjac, Fabre, Lukas, A. Beer, de la Mort de Pan (Mlle Taillade, MM. Denis d'Inès, Rollan, Bacqué, Fabre).

A l'Opéra, à 8 heures, première matinée de la *Tragédie royale* (MM. Desjardins, Bernard, Desfontaines, Fabre, etc., etc., Mmes Barjac, Fabre, Lukas, A. Beer, de la Mort de Pan (Mlle Taillade, MM. Denis d'Inès, Rollan, Bacqué, Fabre).

A l'Opéra, à 8 heures, première matinée de la *Tragédie royale* (MM. Desjardins, Bernard, Desfontaines, Fabre, etc., etc., Mmes Barjac, Fabre, Lukas, A. Beer, de la Mort de Pan (Mlle Taillade, MM. Denis d'Inès, Rollan, Bacqué, Fabre).

A l'Opéra, à 8 heures, première matinée de la *Tragédie royale* (MM. Desjardins, Bernard, Desfontaines, Fabre, etc., etc., Mmes Barjac, Fabre, Lukas, A. Beer, de la Mort de Pan (Mlle Taillade, MM. Denis d'Inès, Rollan, Bacqué, Fabre).

A l'Opéra, à 8 heures, première matinée de la *Tragédie royale* (MM. Desjardins, Bernard, Desfontaines, Fabre, etc., etc., Mmes Barjac, Fabre, Lukas, A. Beer, de la Mort de Pan (Mlle Taillade, MM. Denis d'Inès, Rollan, Bacqué, Fabre).

A l'Opéra, à 8 heures, première matinée de la *Tragédie royale* (MM. Desjardins, Bernard, Desfontaines, Fabre, etc., etc., Mmes Barjac, Fabre, Lukas, A. Beer, de la Mort de Pan (Mlle Taillade, MM. Denis d'Inès, Rollan, Bacqué, Fabre).

A l'Opéra, à 8 heures, première matinée de la *Tragédie royale* (MM. Desjardins, Bernard, Desfontaines, Fabre, etc., etc., Mmes Barjac, Fabre, Lukas, A. Beer, de la Mort de Pan (Mlle Taillade, MM. Denis d'Inès, Rollan, Bacqué, Fabre).

A l'Opéra, à 8 heures, première matinée de la *Tragédie royale* (MM. Desjardins, Bernard, Desfontaines, Fabre, etc., etc., Mmes Barjac, Fabre, Lukas, A. Beer, de la Mort de Pan (Mlle Taillade, MM. Denis d'Inès, Rollan, Bacqué, Fabre).

A l'Opéra, à 8 heures, première matinée de la *Tragédie royale* (MM. Desjardins, Bernard, Desfontaines, Fabre, etc., etc., Mmes Barjac, Fabre, Lukas, A. Beer, de la Mort de Pan (Mlle Taillade, MM. Denis d'Inès, Rollan, Bacqué, Fabre).

A l'Opéra, à 8 heures, première matinée de la *Tragédie royale* (MM. Desjardins, Bernard, Desfontaines, Fabre, etc., etc., Mmes Barjac, Fabre, Lukas, A. Beer, de la Mort de Pan (Mlle Taillade, MM. Denis d'Inès, Rollan, Bacqué, Fabre).

A l'Opéra, à 8 heures, première matinée de la *Tragédie royale* (MM. Desjardins, Bernard, Desfontaines, Fabre, etc., etc., Mmes Barjac, Fabre, Lukas, A. Beer, de la Mort de Pan (Mlle Taillade, MM. Denis d'Inès, Rollan, Bacqué, Fabre).

**Hier :**

Nous avons reçu hier, de M. Maurice Maeterlinck, la lettre suivante :

8 janvier 1909.

Mon cher Serge Basset,

Si la répétition générale de *Monna Vanna* doit avoir lieu dimanche, comme on l'annonce, les épreuves de la partition ne m'ayant été communiquées qu'hier matin, j'avais, si je ne puis pas assumer la responsabilité d'un certain nombre de fautes de français, répétitions de mots, etc., dont M. Février a bien voulu agréer mon texte.

Monna Vanna dit, notamment, dans le drame primitif : « J'aurais fait mieux ou pis. M. Février trouve plus élégant l'expression suivante, qui chantera probablement Mlle Bréal : « J'aurais fait mieux ou pis. »

Monna Vanna dit encore : « Puisque tu vas à Pise. »

M. Février lui fait dire : « Puisque tu pars à Pise. »

Puis loin, je trouve : « Non, ce n'est pas cela — que tout poème peut accepter. A quoi M. Février substitue : « Non, non, ce n'est pas ça ! » qui, en effet, est tout autre chose, etc., etc.

Monna Vanna dit encore : « J'aurais fait mieux ou pis. »

Monna Vanna dit encore : « J'aurais fait mieux ou pis. »

Monna Vanna dit encore : « J'aurais fait mieux ou pis. »

Monna Vanna dit encore : « J'aurais fait mieux ou pis. »

Monna Vanna dit encore : « J'aurais fait mieux ou pis. »

Monna Vanna dit encore : « J'aurais fait mieux ou pis. »

Monna Vanna dit encore : « J'aurais fait mieux ou pis. »

Monna Vanna dit encore : « J'aurais fait mieux ou pis. »

Monna Vanna dit encore : « J'aurais fait mieux ou pis. »

Monna Vanna dit encore : « J'aurais fait mieux ou pis. »

Monna Vanna dit encore : « J'aurais fait mieux ou pis. »

Monna Vanna dit encore : « J'aurais fait mieux ou pis. »

Monna Vanna dit encore : « J'aurais fait mieux ou pis. »

Monna Vanna dit encore : « J'aurais fait mieux ou pis. »

Monna Vanna dit encore : « J'aurais fait mieux ou pis. »

Monna Vanna dit encore : « J'aurais fait mieux ou pis. »

Monna Vanna dit encore : « J'aurais fait mieux ou pis. »

Monna Vanna dit encore : « J'aurais fait mieux ou pis. »

Monna Vanna dit encore : « J'aurais fait mieux ou pis. »

Monna Vanna dit encore : « J'aurais fait mieux ou pis. »

Monna Vanna dit encore : « J'aurais fait mieux ou pis. »

Monna Vanna dit encore : « J'aurais fait mieux ou pis. »

Monna Vanna dit encore : « J'aurais fait mieux ou pis. »

Monna Vanna dit encore : « J'aurais fait mieux ou pis. »

Monna Vanna dit encore : « J'aurais fait mieux ou pis. »

Monna Vanna dit encore : « J'aurais fait mieux ou pis. »

Monna Vanna dit encore : « J'aurais fait mieux ou pis. »

Monna Vanna dit encore : « J'aurais fait mieux ou pis. »

Monna Vanna dit encore : « J'aurais fait mieux ou pis. »

Monna Vanna dit encore : « J'aurais fait mieux ou pis. »



## Petites Annonces

La ligne... 6 francs  
Par dix insertions ou cinquante lignes 5 francs  
Les annonces à 3 francs la ligne concernent:  
Les Annonces des Fonds de commerce;  
Les Offres d'emploi, l'enseignement, les Emplois  
et les Gens de maison;  
Les Locations;  
Les Pensions bourgeoises.

La ligne à trente-six lettres

## PLAISIRS PARISIENS

## Programme des Théâtres

## MATINÉES

FRANÇAIS (Tél. 102.23) — 1 h. 1/2 — Le Bon Roi Dagobert.  
OPERA-COMIQUE (Tél. 405.76) — 1 h. 1/2 — La Tosca.  
THEATRE SARAH-BERNHARDT (Tél. 810.43) — 2 h. 0/0 — Les Révoltes.  
THEATRE LYRIQUE MUNICIPAL (GAITE) (Tél. 129.09) — 2 h. 0/0 — Cendrillon.  
THEATRE FEMINA — 3 h. 0/0 — La Revue (Matinée pour la jeunesse). Fautuils depuis 8 francs.  
JARDIN D'ACCLIMATATION — 2 h. 0/0 — Les Saltimbanques.  
DEON (2 h.), VAUDEVILLE (2 h.), VARIETES (2 h.), RENAISSANCE (2 h.), THEATRE REJANE (2 h.), PORTE SAINT-MARTIN (2 h.), GYMNASSE (2 h.), THEATRE ANTOINE (2 h.), THEATRE MICHEL (2 h.), PALAIS ROYAL (2 h.), THEATRE DES VARIETES (2 h.), BOUFFES PARISIENS (2 h.), FOLIES-DRAMATIQUES (2 h.), GRAND-GUIGNOL (2 h.), THEATRE MEVISTO (2 h.), CLUNY (2 h.), DEJAZET (2 heures).  
Même spectacle que le soir.

FOLIES-BERGERE (2 h. 1/2), OLYMPIA (2 h. 1/2), SCALA (2 h. 1/2), APOLLO (2 h. 1/2), PARISIANA (2 h. 0/0), CHATEAU (2 h. 0/0), GAITER ROCHOUART (2 h. 0/0), BARRASFORDES ALHAMBRA (2 h. 0/0), NOUVEAU-CIRQUE (2 h. 1/2), CIRQUE MEDRANO (2 h. 1/2).  
Même spectacle que le soir.

## Concerts et Auditions symphoniques

CONSERVATOIRE (2 heures).  
Symphonie en sol mineur (R. SCHUMANN) — La Nativité de Jésus (M. G. FAURÉ), scène mythologique pour soli, chœurs et orchestre, poème de M. Paul Collin. Soliste: M. Dini Gilly, de l'Opéra. Suite en sol mineur (J. S. BACH) — Chaconne de grand organe (J. S. BACH) — Chaconne de grand organe (J. S. BACH) — Ouverture de Léonore (n° 3) (BEETHOVEN).  
Le concert sera dirigé par M. André Messiaen.

## CONCERTS-COLONNE (THEATRE DU CHATELET) (2 h. 1/2)

Lohengrin, prélude du premier acte (R. Wagner) — Trois Poèmes pour voix et orchestre (Alfred Casella) (1<sup>re</sup> audition aux Concerts-Colonne): I. Noces (Jean Richier); II. Soir (Jean Richier); III. Le matin (Jean Richier).  
Concerto en ré mineur pour piano (J. BRAHMS); M. Raoul Pugno — Nativité Symphonie avec chœurs (BEETHOVEN), traduction de l'ode de Schiller par M. Amédée Boudry; L'ode à la gloire, II. Soir (Jean Richier); III. Le matin (Jean Richier).  
M. Van Dyck — Concerto pour orgue et orchestre (première audition) (G. SARRAU); M. J.

## CONCERTS-LAMOREUX (3 heures)

Suite d'orchestre, op. 52, ouverture, scherzo-fantaisie (SCHUMANN) — L'Or du Rhin (recit de Loge), La Walkyrie (Chant du printemps) (WAGNER); M. Van Dyck — Concerto pour orgue et orchestre (première audition) (G. SARRAU); M. J.

## MARCHÉS FINANCIERS

Mémento: — A Paris, la tendance s'est améliorée. — Marché calme à Londres, soutenu à Berlin.

Paris, 9 janvier.

Comme on avait très peu acheté ces jours-ci, nous n'avons pas eu à constater les réalisations ordinaires du samedi et notre marché n'a pas eu à compter avec cet élément de faiblesse. D'autre part, la spéculation qui s'était fort occupée, pendant les séances précédentes, des conditions du futur emprunt russe et qui avait profité des informations fournies à ce sujet pour offrir des fonds d'Etat, s'est montrée moins avide de renseignements et plus sobre d'ordres. Les tendances ont donc été calmes, mais soutenues, et les cours ont témoigné d'une certaine fermeté.

Ainsi que nous le disions hier, il est difficile d'admettre que des dispositions aussi lourdes que celles qui se manifestaient depuis quelques jours, puissent longtemps se maintenir. Les vendeurs ont habilement exploité les craintes que les événements balkaniques avaient suscitées de nouveau dans le public: ils ont su profiter de l'abstention générale pour peser sur des cours si peu défendus. Mais il n'existe pas de raison réelle de baisse et la reprise devra se produire dès que le public se sera rendu compte de l'absence de nouvelles informations et qu'il aura vu tous les éléments qui militent en faveur d'une amélioration des tendances. Ces éléments, nos lecteurs les connaissent: c'est l'abondance extrême des capitaux en quête d'emploi; c'est, pour la plupart des capitalistes, la nécessité d'utiliser des fonds disponibles; c'est l'activité que ne peuvent manquer d'entreprendre sur notre place les nombreuses opérations de crédit qui sont sur le point de voir le jour.

On a procédé aujourd'hui à l'émission de l'emprunt foncier. Bien que depuis plusieurs jours, le public ait eu la faculté de souscrire par correspondance, nombreux ont été ceux qui ont voulu apporter leurs fonds aux guichets des Sociétés de crédit. Il est impossible à l'heure actuelle, de fournir les moindres chiffres, mais nous ne nous avançons pas beaucoup en disant que le résultat de la souscription, a dépassé les espérances les plus optimistes et que les souscripteurs verseront leurs demandes réduites dans de fortes proportions. Ils auront bientôt l'occasion d'apporter ces disponibilités à d'autres affaires, mais, en attendant, la démonstration qui vient d'être faite, une fois de plus, des énormes disponibilités de notre épargne, devrait porter ses fruits sur notre marché.

Notre 3 0/0 termine à 96.80.

L'extérieure espagnole s'inscrit à 96.12; le Portugais 3 0/0, à 82.52; le Serbe 4 0/0, à 77.30; le Turc unifié à 93.20.

Ces 3 0/0 ont été consolidés à 84.20 contre 84.10; le 4 0/0 1901, à 82.60 contre 82.70; le 3 0/0 0/1891, à 69.40 contre 69.50; le 5 0/0 1906, à 90.52 contre 90.60.

Les Bons du Trésor 5 0/0 1901 se traitent à 51.7.

Les Lots 1888 de l'Etat indépendant du Congo sont à 81.

Dans le groupe des grands établissements de crédit, la Banque de Paris s'échange à 1,587; le Crédit lyonnais, à 1,200; le Comptoir d'escompte, à 711; le Crédit foncier, à 722; la Société marseillaise, à 806; la Société générale, à 688; la Banque française, à 240; le Crédit mobilier, à 106; la Banque de l'Indochine, à 714.

Parmi les valeurs industrielles, la Thomson est traitée à 735; les Etablissements Orosdi-Bach, à 215.

Les chemins français sont calmes: Est, 980; Lyon, 1,573; Midi, 1,447; Nord, 1,765; Orléans, 1,414; Ouest, 938.

Le Métropolitain a un point à 501; le Nord-Sud vient à 271.

Les valeurs d'électricité, l'action de

Bonnet. — Siegfried (chant de la Forge) (WAGNER); M. Van Dyck — Concerto en fa majeur, pour orgue et orchestre (première audition aux Concerts-Lamoureux); (H. HANDEL); M. J. Bonnet — Le Crépuscule des Dieux (duo du prologue) (WAGNER); Brunnhilde, Mlle Demougeot; Siegfried, M. Van Dyck — La Vie d'un héros (poème symphonique) (R. STRAUSS).  
Chef d'orchestre: M. Camille Chevillard.

## SOIRÉE

OPERA (Tél. 231.53) — Relâche.  
Lundi: Le Crépuscule des dieux.

FRANÇAIS (Tél. 102.23) — 8 h. 3/4 — Le Monde ou l'on s'ennuie; L'Anglais tel qu'on le parle. Lundi: Le Foyer.

OPERA-COMIQUE (Tél. 416.55) — 8 h. 3/4 — Werther. Lundi: Lakmé.

DEON (Tél. 111.42) — 8 h. 1/2 — La Mort de Pan; Tragédie royale.

THEATRE SARAH-BERNHARDT (Tél. 810.43) — 8 h. 1/2 — La Dame aux camélias.

VAUDEVILLE (Tél. 102.09) — 9 h. 0/0 — Les Variétés (Tél. 410.55) — 8 h. 1/4 — Un Mari trop malin; 9 h. 1/2 — La Rose.

RENAISSANCE (Tél. 437.03 et 437.59) — 9 h. 0/0 — Raffles.

THEATRE REJANE (T. 599.71) — 8 h. 3/4 — Raffles.

NOUVEAUTES (Tél. 102.51) — 8 h. 3/4 — Occupe-toi d'Amélie.

PORTE SAINT-MARTIN (Tél. 437.53) — 8 h. 1/2 — La Femme X...

THEATRE LYRIQUE MUNICIPAL (GAITE) (Tél. 129.09) — 8 h. 1/2 — Lucie de Lammermoor.

GYMNASSE (Tél. 102.65) — 8 h. 3/4 — La Joie du Talion; 9 h. — Le Passe-Partout.

THEATRE ANTOINE (Tél. 436.33) — 8 h. 40 — Les Vainqueurs; 11 h. 1/4 — Le Mûle.

THEATRE MICHEL (38 et 40, rue des Mathurins) (Tél. 103.30) — 9 h. 0/0 — La Comparaiss; le Poulailler; Feu la Mère de Madame.

CHATELET (Tél. 102.87) — 8 h. 1/2 — La Chatte blanche.

PAIS ROYAL (Tél. 400.39) — 8 h. 1/2 — L'Heure de la Bergère.

THEATRE (Tél. 282.23) — 8 h. 1/4 — Gaby se marie; 8 h. 3/4 — Arsène Lupin.

MBIGU (Tél. 436.31) — 8 h. 1/2 — La Beauté du Diable.

BOUFFES-PARISIENS (Tél. 435.38) — 8 h. 3/4 — Les Lettres brûlées; la Tour du silence.

GRAND-GUIGNOL (Tél. 233.34) — 9 h. — Nuit d'Illirye; Cent lignes émaillées; le Puits n° 4; Machin fils; Une Présentation.

CAPOUCINES — Relâche.

THEATRE MEVISTO (Tél. 113.60) — 8 h. 1/2 — Lours Maitres; 9 h. — L'Affaire des bijoux.

FOLIES-DRAMATIQUES (Tél. 437.01) — 8 h. 1/2 — Malices conjugales; 9 h. — Le Petit Faust.

COMEDIE ROYALE (Tél. 437.51) — 8 h. 1/2 — 9 h. 0/0 — Comme les bêtes; Little Mary; le Crabe de Paris.

TRIANON-LYRIQUE (Tél. 433.65) — 8 h. 1/2 — Le Petit Duc.

CLUNY (Tél. 807.76) — 8 h. 1/2 — Moulard s'empare; Plumard et Barnabé.

DEJAZET (Tél. 274.91) — 8 h. 1/2 — L'Enfant de ma sœur.

THEATRE MOULIERE (Tél. 419.32) — 8 h. 1/2 — La Vie de bohème.

PAILLARD — Minuit — Tous les jours: Soupers. Mercredis et Samedis: Redoutes fumeurs.

Spectacles, Plaisirs du jour.

## FOLIES-BERGERE

Revue des Folies-Bergeres, 22 tableaux de M. P.-L. FLEURY, 830 costumes. Miss Campton, Marthe Lenclit, Clara Fargère, Dyanthis, Pougand, Maurel, Morton et Marville. — La 1<sup>re</sup> FOLIES-BERGERE

la Société d'électricité de Paris cote 402; Obligation 4 0/0 476 50; L'Éclairage électrique, 259.

Dans le compartiment des valeurs étrangères, la Banque d'Athènes reste inchangée à 141; la Land Bank of Egypt se traite à 180; la Banque centrale mexicaine à 583.

Les obligations 4 1/2 1881 cotent 1,872; la Central Mining, 313 contre 314.

Parmi les valeurs industrielles russes, la Bransk s'avance à 276; la Sosnovice, à 1,512; les Naphthes de Bakou, à 851.

Les chemins espagnols sont calmes: Saragosse, 416; Nord de l'Espagne, 336; Andalous, 216.

Les obligations 5 0/0 du chemin de fer de Rosario à Puerto-Belgrano sont à 461.

## Bourses étrangères

Londres, 9 janvier, 2 h. 5. — Marché calme.

Consolidés peu actifs. Fonds étrangers irréguliers, les Rentes ottomanes ont été bien tenues. Chemins anglais sans intérêt. Valeurs cuprifères discutées. Valeurs américaines calmes, mais un peu offertes, notamment l'Atchison, le Canadian Pacific, l'Union Pacific.

Berlin, 9 janvier, 3 h. 10. — Bourse soutendue, principalement en clôture. Fonds allemands et prussiens calmes. Fonds étrangers peu mouvementés en général. Groupe américain hésitant. Valeurs de banques fermes; on a demandé la Disconto, la Deutsche Bank, la Dresdner Bank. Valeurs industrielles et charbonnières irrégulières; la Bochumer, en particulier, a été lourde; par contre, Harpener et Gelsenkirchen très soutenues.

Vienne, 9 janvier, 3 h. 15. — Marché ferme. Crédit Mobilier et Foncier demandés; Landerbank bien tenue; Chemins autrichiens moins, mais Lombards assez fermes. Alpines en avance; Tabacs ottomans en nouvelle reprise.

Bruxelles, 9 janvier, 3 h. 2. — Marché calme mais soutenu. L'ensemble de la cote a été très peu varié. Le Rio est resté à son cours d'hier.

Madrid, 9 janvier, 4 h. 30. — Marché ferme et assez animé. Le change s'inscrit à 11.25 contre 11.20 hier.

## INFORMATIONS FINANCIÈRES

NOMINATION DANS LA LEGION D'HONNEUR. — Nous lisons dans l'Économiste Européen que M. Matsas, directeur général de la Banque d'Athènes, a été promu officier de la Légion d'honneur. Nous lui adressons nos bien vives félicitations.

EMPRUNT DE LA PROVINCE DE BUENOS-AIRES. — La Chambre syndicale des agents de change de Paris nous avertit qu'à partir du 11 janvier, le présent mois, les 37,500 obligations formant la moitié de l'emprunt 5 0/0 de 1908 de la province de Buenos-Aires seront admises aux négociations de la Bourse, au comptant.

Ces titres seront inscrits à la première partie du Bulletin de la cote.

## OLYMPIA

1909!... Des Femmes!... Rien que des Femmes!... Féerie-revue en 10 tableaux. Mlle Dreyer, Al. Lema, etc. Poutit et Mlle Choclat. Att. n° 100. Trianon-Ballet.

SCALA (Tél. 435.86) — 8 h. 1/2 — La Môme Flora; opérette — Mistinguett, Max Morel, G. Lange, Darland, Rouvières, Anna Thibaud, de Lillo.

APOLLO (Tél. 272.21) — L'Année en l'air, rev. en 2 actes et 10 tableaux: Méaly, Paulette Darty, Yv. Yma, Froy, Gibard, Pautel, etc.

MOULIN ROUGE (Tél. 508.63) — Relâche pour répétitions de la revue.

PARISIANA (Tél. 156.70) — 8 h. 1/2 — Un Client si sûr, de G. Courteline; Maison d'amours, fantaisie; la danseuse Isis; Mlle Debéry.

CIGALE (Tél. 407.60) — Out, ma chère!... rev. de Girier, Delmarès, etc.

BARRASFORDES ALHAMBRA, 50, rue de Malte (Tél. 900.10) — 8 h. 1/2 — Constantino Bernar; nombre et rapides transform.; spectacle, etc.

GAITE-ROCHEFOURT (Tél. 406.23) — 8 h. 1/2 — Et alors?... revue en 13 tableaux.

BOITE (Tél. 285.10) — 9 h. 1/2 — Furst, Lise A. Berry, J. Moy, Blasco, Méviss, etc.

FURSY (Tél. 285.10) — 9 h. 1/2 — Furst, Lise A. Berry, J. Moy, Blasco, Méviss, etc.

UNE ROUSSE, 36, bd Cligny (Tél. 587.48) — 9 h. 1/2 — D. Bonnard, Numa Bils, Lucy Pezet, L'Épopée, piec, d'ombres, 2 act.; Chinois gagnent tout! rev.

THEATRE GREVIN — Tous les jours, à 9 h. et 9 h. 1/2, Miquette et sa mère. Ala matinée de 5 h. et 5 h. 1/2, Le Centre et le 66. — Fant. 2, entrée musc comprese.

SALLE (Tél. 249.80) — 9 h. — Cinéma d'art. Le Retour d'Ulysse; Visions d'Orient. Mat. jeud. dim. fêt.

GRANDS DUFAYEL CONCERT ET CINEMA (Tél. 249.80) — 9 h. — Cinéma d'art. Le Retour d'Ulysse; Visions d'Orient. Mat. jeud. dim. fêt.

NOUVEAU CIRQUE (Tél. 241.84) — 8 h. 1/2 — L'Attrait, sensation! Le plus beau hussard de France, opéra-spectacle. Mat. jeud. dim. fêt. 24/2.

CIRQUE MEDRANO (Tél. 241.84) — 8 h. 1/2 — L'Attrait, sensation! Le plus beau hussard de France, opéra-spectacle. Mat. jeud. dim. fêt. 24/2.

TABARIN NOUVEAU (Tél. 267.92) — Samedi prochain: Concours de jantes.

MUSEE GREVIN Palais des Mirages: le Temple hindou, la Forêt enchantée.

PAIS DE GLACE (Tél. 241.84) — 8 h. 1/2 — L'Attrait, sensation! Le plus beau hussard de France, opéra-spectacle. Mat. jeud. dim. fêt. 24/2.

HIPPODROME MONTE CARLO (Tél. 241.84) — 8 h. 1/2 — L'Attrait, sensation! Le plus beau hussard de France, opéra-spectacle. Mat. jeud. dim. fêt. 24/2.

LE PLAISIR 12, 24 des Capucines (G. Hétel), des J. Fischer, artistes de l'Opéra, etc.

TOUR EIFFEL Ouverture de 10 h. du matin à la nuit. BAR au 1<sup>er</sup> et 3<sup>es</sup> étages.

## AVIS MONDAINS

Déplacements et Villégiatures des Abonnés du « Figaro »

## EN FRANCE

Mlle Henriette Demongeay, à Nice.  
Mme Dano, à Nice.  
M. l'abbé Joissaint, à Arromanches-les-Bains.  
M. et Mme Lévay, à Saint-Jean-de-Luz.  
M. Louis Lévy, à Nice.

## A L'ÉTRANGER

Miss Hamilton, à San Remo.  
Mlle Prévail, à Davos-Platz.

## ARRIVÉS A PARIS

M. G. Bonthoux, Mme Edmond Lignot, M. le docteur Lullin, Mme Auguste Lullin, M. le docteur Antonin Poncet, M. Hugo Reiffenberg.

## FONDS D'ÉTAT FRANÇAIS

3 1/2 O/O Perpétuel... 96.75  
3 1/2 O/O Amortissable... 97.75  
4 1/2 O/O Perpétuel... 101.75  
4 1/2 O/O Amortissable... 102.75  
5 O/O Perpétuel... 107.75  
5 O/O Amortissable... 108.75  
6 O/O Perpétuel... 112.75  
6 O/O Amortissable... 113.75  
7 O/O Perpétuel... 117.75  
7 O/O Amortissable... 118.75  
8 O/O Perpétuel... 122.75  
8 O/O Amortissable... 123.75  
9 O/O Perpétuel... 127.75  
9 O/O Amortissable... 128.75  
10 O/O Perpétuel... 132.75  
10 O/O Amortissable... 133.75  
11 O/O Perpétuel... 137.75  
11 O/O Amortissable... 138.75  
12 O/O Perpétuel... 142.75  
12 O/O Amortissable... 143.75  
13 O/O Perpétuel... 147.75  
13 O/O Amortissable... 148.75  
14 O/O Perpétuel... 152.75  
14 O/O Amortissable... 153.75  
15 O/O Perpétuel... 157.75  
15 O/O Amortissable... 158.75  
16 O/O Perpétuel... 162.75  
16 O/O Amortissable... 163.75  
17 O/O Perpétuel... 167.75  
17 O/O Amortissable... 168.75  
18 O/O Perpétuel... 172.75  
18 O/O Amortissable... 173.75  
19 O/O Perpétuel... 177.75  
19 O/O Amortissable... 178.75  
20 O/O Perpétuel... 182.75  
20 O/O Amortissable... 183.75  
21 O/O Perpétuel... 187.75  
21 O/O Amortissable... 188.75  
22 O/O Perpétuel... 192.75  
22 O/O Amortissable... 193.75  
23 O/O Perpétuel... 197.75  
23 O/O Amortissable... 198.75  
24 O/O Perpétuel... 202.75  
24 O/O Amortissable... 203.75  
25 O/O Perpétuel... 207.75  
25 O/O Amortissable... 208.75  
26 O/O Perpétuel... 212.75  
26 O/O Amortissable... 213.75  
27 O/O Perpétuel... 217.75  
27 O/O Amortissable... 218.75  
28 O/O Perpétuel... 222.75  
28 O/O Amortissable... 223.75  
29 O/O Perpétuel... 227.75  
29 O/O Amortissable... 228.75  
30 O/O Perpétuel... 232.75  
30 O/O Amortissable... 233.75  
31 O/O Perpétuel... 237.75  
31 O/O Amortissable... 238.75  
32 O/O Perpétuel... 242.75  
32 O/O Amortissable... 243.75  
33 O/O Perpétuel... 247.75  
33 O/O Amortissable... 248.75  
34 O/O Perpétuel... 252.75  
34 O/O Amortissable... 253.75  
35 O/O Perpétuel... 257.75  
35 O/O Amortissable... 258.75  
36 O/O Perpétuel... 262.75  
36 O/O Amortissable... 263.75  
37 O/O Perpétuel... 267.75  
37 O/O Amortissable... 268.75  
38 O/O Perpétuel... 272.75  
38 O/O Amortissable... 273.75  
39 O/O Perpétuel... 277.75  
39 O/O Amortissable... 278.75  
40 O/O Perpétuel... 282.75  
40 O/O Amortissable... 283.75  
41 O/O Perpétuel... 287.75  
41 O/O Amortissable... 288.75  
42 O/O Perpétuel... 292.75  
42 O/O Amortissable... 293.75  
43 O/O Perpétuel... 297.75  
43 O/O Amortissable... 298.75  
44 O/O Perpétuel... 302.75  
44 O/O Amortissable... 303.75  
45 O/O Perpétuel... 307.75  
45 O/O Amortissable... 308.75  
46 O/O Perpétuel... 312.75  
46 O/O Amortissable... 313.75  
47 O/O Perpétuel... 317.75  
47 O/O Amortissable... 318.75  
48 O/O Perpétuel... 322.75  
48 O/O Amortissable... 323.75  
49 O/O Perpétuel... 327.75  
49 O/O Amortissable... 328.75  
50 O/O Perpétuel... 332.75  
50 O/O Amortissable... 333.75  
51 O/O Perpétuel... 337.75  
51 O/O Amortissable... 338.75  
52 O/O Perpétuel... 342.75  
52 O/O Amortissable... 343.75  
53 O/O Perpétuel... 347.75  
53 O/O Amortissable... 348.75  
54 O/O Perpétuel... 352.75  
54 O/O Amortissable... 353.75  
55 O/O Perpétuel... 357.75  
55 O/O Amortissable... 358.75  
56 O/O Perpétuel... 362.75  
56 O/O Amortissable... 363.75  
57 O/O Perpétuel... 367.75  
57 O/O Amortissable... 368.75  
58 O/O Perpétuel... 372.75  
58 O/O Amortissable... 373.75  
59 O/O Perpétuel... 377.75  
59 O/O Amortissable... 378.75  
60 O/O Perpétuel... 382.75  
60 O/O Amortissable... 383.75  
61 O/O Perpétuel... 387.75  
61 O/O Amortissable... 388.75  
62 O/O Perpétuel... 392.75  
62 O/O Amortissable... 393.75  
63 O/O Perpétuel... 397.75  
63 O/O Amortissable... 398.75  
64 O/O Perpétuel... 402.75  
64 O/O Amortissable... 403.75  
65 O/O Perpétuel... 407.75  
65 O/O Amortissable... 408.75  
66 O/O Perpétuel... 412.75  
66 O/O Amortissable... 413.75  
67 O/O Perpétuel... 417.75  
67 O/O Amortissable... 418.75  
68 O/O Perpétuel... 422.75  
68 O/O Amortissable... 423.75  
69 O/O Perpétuel... 427.75  
69 O/O Amortissable... 428.75  
70 O/O Perpétuel... 432.75  
70 O/O Amortissable... 433.75  
71 O/O Perpétuel... 437.75  
71 O/O Amortissable... 438.75  
72 O/O Perpétuel... 442.75  
72 O/O Amortissable... 443.75  
73 O/O Perpétuel... 447.75  
73 O/O Amortissable... 448.75  
74 O/O Perpétuel... 452.75  
74 O/O Amortissable... 453.75  
75 O/O Perpétuel... 457.75  
75 O/O Amortissable... 458.75  
76 O/O Perpétuel... 462.75  
76 O/O Amortissable... 463.75  
77 O/O Perpétuel... 467.75  
77 O/O Amortissable... 468.75  
78 O/O Perpétuel... 472.75  
78 O/O Amortissable... 473.75  
79 O/O Perpétuel... 477.75  
79 O/O Amortissable... 478.75  
80 O/O Perpétuel... 482